

PRÉPARER LA REPRISE



PRO
**LES PROJETS
D'HENNEBONT**

> Page 22



CLUBS
CP FOURAS

> Page 50

PING PONG MAG



RETROUVEZ LE MAGAZINE FÉDÉRAL
DE LA FFTT, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU MONDE
PONGISTE EN UN MAGAZINE BIMESTRIEL

18€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



39€

ABONNEMENT
PAPIER



45€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE + PAPIER



Abonnez-vous dès maintenant sur

bit.ly/FFTT_ppm



SOUTENIR LES BÉNÉVOLES



L'impact économique et humain de la crise sanitaire sera considérable pour le sport. Malgré les efforts des clubs pour maintenir le lien avec leurs licenciés, l'éloignement de la pratique depuis plusieurs mois inquiète. Si, au fil des semaines, beaucoup désespèrent d'une possible saison blanche, d'autres maintiennent l'espoir d'entendre le son de la petite balle dans leur salle au printemps. Une chose est sûre, la crainte est grande de ne pas voir revenir les licenciés en septembre après une trop longue absence. Sans compter la perte d'un licencié sur quatre cette saison... C'est tout notre modèle économique, qui repose sur la licence, et nos emplois qui sont mis à mal.

Alors que l'État et la fédération vont mobiliser des fonds pour soutenir l'économie du tennis de table, le volet humain des conséquences de la crise ne doit pas être négligé. Car le modèle sportif fédéral s'appuie avant tout sur le bénévolat. C'est peut-être vous, qui chaque semaine, par votre engagement dans un club ou une instance départementale, régionale ou fédérale, créez une valeur, certes non marchande mais

si essentielle au sport pour tous. Quid du lien social et du bien-être de la population si vous ne reveniez pas pour accueillir les pratiquants, encadrer les jeunes ou organiser les activités et les compétitions ? C'est grâce à votre engagement fidèle et renouvelé que le tennis de table français pourra surmonter cette crise.

Vos attentes sont nombreuses à l'égard de la fédération : être accompagné et sentir la fédération proche, offrir des solutions face aux licenciés mécontents, faciliter la gestion du club, fluidifier la communication avec les pratiquants, soutenir la recherche de financements, disposer d'outils de promotion pour recruter de nouveaux licenciés, mieux les accueillir et les rassurer tout en valorisant les bienfaits de notre discipline, assouplir nos règlements ou bien encore anticiper ce que sera le sport post-covid19. La liste n'est pas exhaustive mais vous l'aurez compris, tout l'enjeu du plan de relance fédéral sera de répondre aux besoins des bénévoles.

Nous le savons tous, les Français aiment le ping. La forte hausse des ventes de tables l'a prouvé encore ces derniers mois. L'activité sportive et le lien social qu'elle génère manquent à nos concitoyens. Préparons-nous à leur offrir le meilleur accueil dans nos clubs et à le faire savoir. Alors, pour faire de la sortie de crise une période de renouveau et de transformation de notre tennis de table, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Bruno Bellet
Vice-président délégué de la FFTT
chargé de la vie fédérale

- 04 ACTUALITÉ**
Aider et relancer
- 10 ÉQUIPE DE FRANCE**
Doha sur la route de Tokyo
- 14 AUTOUR DU MONDE**
- 17 CLASSEMENT MONDIAL**
Mars 2021 #9
- 18 CONSEILS**
Boire et manger en compétition
- 20 PRO**
Loire Nord Tennis de Table Roanne
- 22 PRO**
GV Hennebont
- 26 PORTFOLIO**
Les enfants de la balle
- 34 DOSSIER**
Le joueur ultime (2)
- 40 TOKYO 2020**
- 42 PROFIL**
Robert Vasseur
- 44 INITIATIVE**
L'union fait la force
- 46 DÉVELOPPEMENT**
« Le ping doit être vu dans la cité »
- 50 CLUBS**
CP Fouras
- 54 BRÈVES FRANCE**
- 58 LE CAHIER DES LIGUES**
- 62 VIE FÉDÉRALE**
- 66 À TABLE**
Alexandre Robinot

Ce numéro est distribué avec deux encarts jétés :
un cahier technique de 4 pages (20x28 cm)
et un poster (56x40 cm)



LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE

Association régie par la loi de 1901
Siège social :
FFTT - 3, rue Dieudonné Costes - 75013 Paris
Tél. 01 53 94 50 00 - pingpongmag@fftt.email

Directeur de la publication : Gilles Erb
Directrice adjointe de la publication : Françoise Lopicque
Rédacteur en chef : Alain Mercier (agence Alinéa)
Rédaction : Camille Vandendriessche
Secrétaires de rédaction : Marine Vignaud,
Marie-Paule Montagut

Création graphique : Illustrasport
Réalisation : Emmanuel Simon

Ont collaboré à ce numéro :
Joël Chaillou, Françoise Lopicque, Odile Perrier.

Photos et illustrations :
Rémy Gros, ITTF, ETTU, N. Massonat, Julien Crosnier,
Bruno Perrel / www.capture.evenements, Lucie Coulon,
CNOSF KNPS, Archives FFTT,

Votre publicité dans Ping Pong Mag :
pingpongmag@fftt.email ou 01 53 94 50 15

Prix au numéro : 8€
Abonnement annuel (6 numéros) :
France métropolitaine : 39€ / Etranger et Outre-Mer : 55€

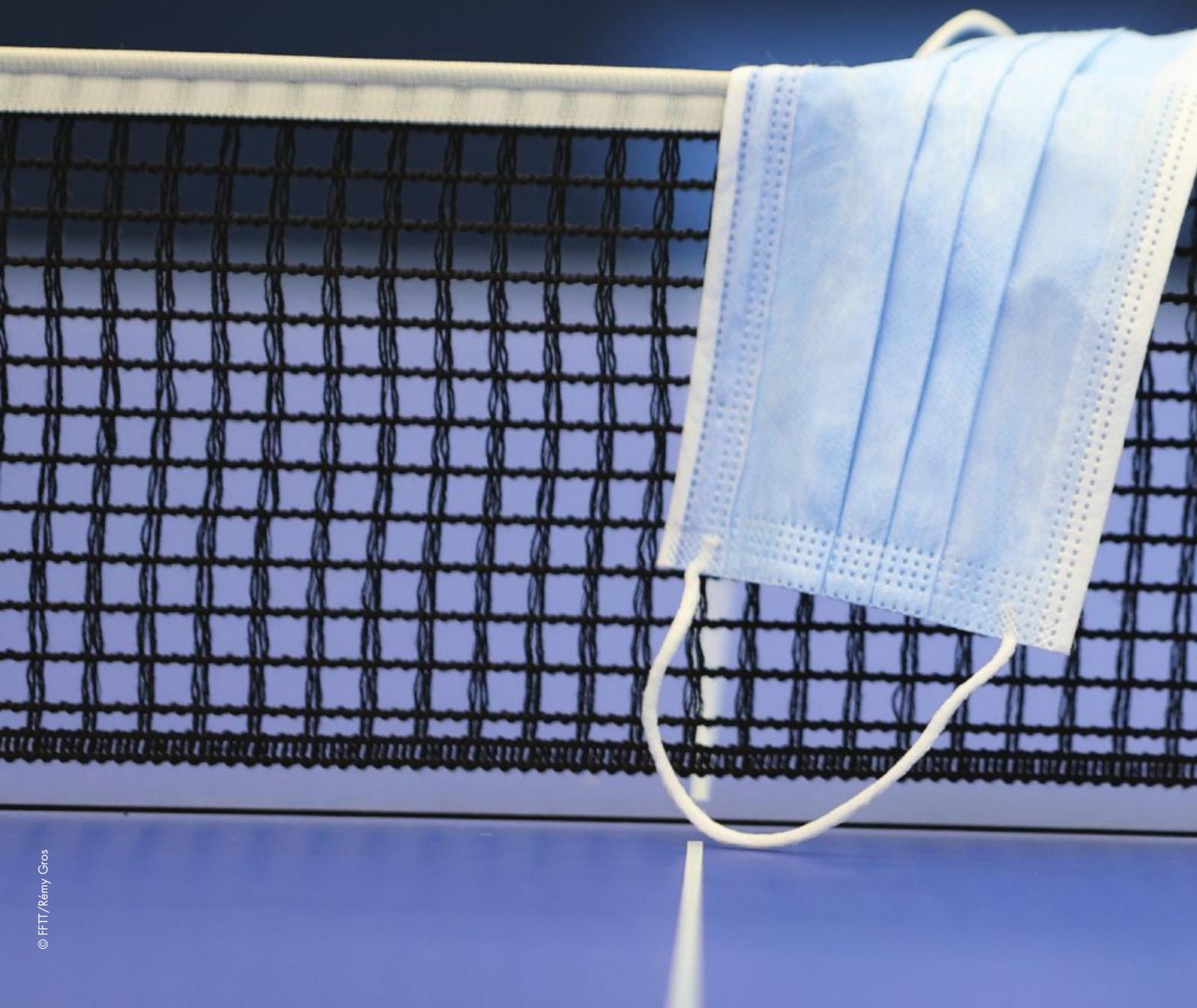
Commission paritaire n°1125 G 80089
ISSN : 2270-7948
Dépôt légal à parution

Impression et flashage :
AC PRINT
45, avenue de l'Europe
59223 Roncq



La reproduction des dessins, photographies
et textes est interdite sans l'autorisation
écrite du magazine.

AIDER ET



RELANCER



La crise sanitaire frappe de plein fouet le sport français depuis plus d'une année. Sa pratique, ses clubs et ses instances. Le tennis de table n'est pas épargné. Face à la gravité de la situation, et l'incertitude de la reprise, la FFTT a lancé un vaste plan national. Il s'articule en deux temps, l'urgence puis la relance. Les explications de Bruno Bellet, le vice-président délégué, chargé de la vie fédérale.

■ La situation n'est pas seulement inédite. Elle se révèle aussi unique. Depuis le début de la crise sanitaire mondiale, en février 2020, le tennis de table français avance sur un terrain où chaque pas véhicule son lot de questions et d'incertitudes. Une période unique, par son déroulé et par sa complexité.

Comment réagir ? Quelles mesures et initiatives mettre en place pour tenter de répondre à l'urgence ? Quelles pistes envisager pour favoriser la relance de l'activité dans le «monde d'après» ? La nouvelle équipe fédérale conduite par Gilles Erb, issue des élections du mois de décembre dernier, n'a pas attendu de défaire ses cartons pour se poser ces questions. Et, surtout, pour tenter d'y répondre.

Elle a lancé dès le début de l'année un «plan COVID». Il s'articule en deux temps : l'urgence pour le court terme, à savoir l'actuelle saison, puis la relance pour la suite, à partir de la rentrée du mois de septembre si la situation sanitaire le permet. Le plan de la FFTT repose sur quatre piliers : un service fédéral dédié, la solidarité financière, la communication et la gestion sportive.

Quatre groupes de travail ont été constitués, chacun étant en charge de l'un des axes de réflexion et d'action. Ils regroupent, au total, environ 25 élus et représentants de la pyramide fédérale. Tout le monde est à pied d'œuvre, avec un œil sur le présent, un autre sur l'avenir. Les groupes se réunissent toutes les deux ou trois semaines, par visioconférence.

En parallèle, un service fédéral dédié a été mis en place. Objectif : instaurer un dialogue permanent entre le siège fédéral, les instances régionales et départementales, les clubs et les licenciés. Informer, répondre aux questions, rassurer. Et, pour l'équipe et le personnel fédéraux, prendre régulièrement le pouls du ping national pendant cette période délicate et incertaine.

L'URGENCE

Le premier temps du plan COVID lancé par la FFTT concerne la saison actuelle. L'immédiat. Le court terme. Il n'est pas le plus simple, la situation sanitaire évoluant à un rythme rapide, sans réelle visibilité sur les semaines ou les mois à venir. À l'image de l'ensemble du mouvement sportif français, la Fédération n'est pas maîtresse de ses choix. Elle doit suivre les directives du gouvernement, notamment sur les autorisations de pratique, l'ouverture des salles et les règles d'organisation des compétitions.

La solidarité financière. La situation sanitaire, et son impact économique, en font une évidence : le modèle de financement du tennis de table français, basé sur la solidarité entre les clubs, les comités, les ligues et le siège fédéral, ne peut pas être remis en question. Il doit perdurer, et même se renforcer, avec une gestion collective de la crise. Dans le cas contraire, l'édifice tout entier serait menacé d'écroulement. Conséquence : il n'est pas possible pour la FFTT d'ouvrir la porte à un remboursement des licences, même avec une pratique réduite et une réduction, voire une annulation, des compétitions. Prendre une licence au tennis de table, comme dans les autres disciplines sportives, ne répond pas seulement à une logique de services. Il s'agit d'un acte d'adhésion.

Mais le plan COVID de la Fédération explore plusieurs pistes pour aider les clubs et les soutenir. Pour le championnat par équipes au niveau national, il est envisagé la gratuité, ou une forte réduction, pour la saison suivante. Une telle mesure est également à l'étude pour le Critérium fédéral.

En parallèle, la FFTT planche sur la création d'un fonds d'aide aux clubs les plus en difficulté. Il pourrait se traduire par une aide financière

directe ou une avance de trésorerie. Les demandes seraient étudiées au cas par cas, avec la volonté de soutenir les clubs dont le budget repose en grande partie sur un événement – un tournoi par exemple – annulé en raison de la crise sanitaire, ou les clubs employeurs.

Dans la même logique d'accompagnement des clubs, la FFTT a organisé au cours des derniers mois plusieurs webinaires destinés aux dirigeants, pour les guider pas à pas dans leurs démarches de demandes d'aides publiques. Ils ont rassemblé plus d'une centaine de représentants des clubs.





La gestion sportive. Elle est déterminante. Terriblement secouée par la crise sanitaire, l'actuelle saison sportive avance en aveugle. La Fédération en a fait une priorité : sauver tout ce qui peut l'être. Avec deux cibles : les compétiteurs de niveau national et les jeunes espoirs. Pour les premiers, le calendrier a été élagué, mais tous les efforts sont désormais consentis pour tenter de préserver une partie du championnat de France par équipes. Selon les zones géographiques, entre 2 et 4 journées ont pu être disputées avant la nouvelle vague de la pandémie et le durcis-

sement des mesures sanitaires. La Fédération s'est fixé comme objectif de terminer au moins une phase du championnat national. Avec une date butoir pour prendre une décision, entre la poursuite ou l'arrêt définitif de la compétition : vendredi 2 avril.

Autre cible prioritaire : les jeunes. La FFTT est déterminée à tenter d'organiser les championnats de France des jeunes. La situation sanitaire l'obligera peut-être à en modifier le format habituel, pour réduire le brassage des joueurs. Mais il est très important de pouvoir décerner les titres nationaux, après une édi-

UN GRENELLE DU TENNIS DE TABLE



Gilles Erb, le président de la FFTT, et son équipe, l'énoncent sans nuance : le plan COVID doit reposer sur la solidarité et le consensus de tout l'édifice fédéral. Pour cela, ils souhaitent organi-

ser sans tarder un Grenelle du tennis de table. Son objectif : partager avec les représentants des ligues et des comités départementaux les projets et les pistes pour une relance de l'activité, s'accorder sur les moyens, établir ensemble les priorités. Le Grenelle du tennis de table français pourrait se tenir dès le printemps, sous un format conforme aux mesures sanitaires. En mode virtuel, sans doute, au moins pour une partie des participants, dont le nombre pourrait atteindre 250 personnes.



tion 2020 rayée du calendrier. Les compétitions pourraient se dérouler jusqu'au 30 juin, voire à l'automne prochain.

LA RELANCE

Après l'urgence, la reprise. Après le court terme, la prochaine saison. Un consensus se dégage, depuis plusieurs mois, pour suggérer que les moyens et les ressources les plus importants devront être affectés à la relance de l'activité dans le monde d'après. La crise sanitaire, en imposant une fermeture des salles, a distendu les liens entre les clubs et les licenciés. Beaucoup sont partis. Combien reviendront ? L'enjeu du plan de relance n'est pas seu-

lement de freiner l'érosion, mais surtout de ramener les fidèles, voire de recruter de nouveaux adhérents. Réenclencher la mécanique.

Comment ? Les idées ne manquent pas. Les pistes non plus. La nouvelle équipe fédérale en convient : débiter un mandat de quatre ans en pleine crise sanitaire n'est pas une expérience indolore, mais elle force à la réflexion et à la créativité. Les experts s'accordent pour estimer que le sport ne sera plus tout à fait le même dans le monde de l'après COVID. Le tennis de table ne fera pas exception. La période actuelle, avec son incertitude et ses règles, peut accoucher d'un ping renouvelé et d'une Fédération plus résistante. Le plan de relance s'articule autour d'une double ambition : ramener

les fidèles et séduire un nouveau public. Pour cela, la FFTT envisage d'enrichir l'offre de pratiques pour les joueurs loisir, notamment au printemps et en été. Elle souhaite renforcer encore sa présence et ses projets dans le domaine du ping santé. Elle est déterminée à simplifier le travail des dirigeants dans la gestion des clubs, grâce aux outils numériques. Elle ambitionne également de les aider à mieux communiquer avec leurs licenciés.

Les pistes ? Elles sont nombreuses : Proposer aux clubs la possibilité d'organiser des tournois internes, au printemps et en été notamment, dont les points de classement seraient comptabilisés. La FFTT aiderait les clubs à donner à ces



compétitions une plus grande visibilité. Leur organisation pourrait compenser le retard possible dans la reprise des championnats par équipes.

Mettre en place des kits de communication à l'usage des clubs, prêts à l'emploi mais faciles à personnaliser. Ils seraient disponibles au mois de juin 2021.

Fournir aux clubs des clips audiovisuels (son et/ou images) adaptés aux attentes des radios et chaînes locales. À charge ensuite pour les clubs de les proposer en accès libre aux médias pour un meilleur effort de promotion dans la perspective d'une reprise de l'activité.

Exploiter au maximum les outils disponibles (e-pass ping, ping tour, licence promotionnelle...) pour atti-

rer un nouveau public pendant la période estivale, notamment sur les lieux touristiques et les campings.

Enrichir le réservoir d'éducateurs en mettant en place un vaste plan de formation, à destination notamment des étudiants (STAPS), avec des formations gratuites au CQP (Certificat de qualification professionnelle). Venir en complément des aides publiques à la formation d'animateurs tennis de table et de chargés de développement, par un soutien financier ou une plus grande visibilité.

Les idées foisonnent. La volonté est partagée par tous. Mais l'équipe fédérale ne s'en cache pas : la logique économique orientera le choix des actions et des initiatives à placer en tête de liste du plan de relance. Le tennis de table français devra s'accorder sur ce qui doit être fait en priorité, selon les ressources, puis sur la meilleure façon d'harmoniser les moyens.

Alain Mercier

LE TEMPS DES PERTES

Les chiffres font froid dans le dos. À l'automne dernier, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) a sondé les clubs de l'Hexagone, toutes disciplines confondues, pour mesurer l'impact de la crise sanitaire sur leurs effectifs. Pas moins de 72 fédérations et 44 000 clubs ont répondu à cette enquête nationale. Au total, les pertes cumulées des fédérations se montaient à environ 1,6 million de pratiquants, soit une moyenne de 27,7% par sport. Sur les 44 000 clubs ayant répondu, 25% seulement déclaraient ne pas avoir subi de baisse du nombre de leurs membres. Pour les autres, la moyenne des pertes était de l'ordre de 28%. Depuis, la nouvelle vague de la pandémie a accentué la tendance. Le deuxième confinement a encore plus éloigné les licenciés de leurs clubs. La FTT n'est pas épargnée, mais elle n'est pas la plus touchée. En début d'année, la perte des licenciés était estimée entre 20 et 25%, soit légèrement en dessous de la moyenne du mouvement sportif. Elle concerne toutes les catégories de pratiquants, mais le phénomène touche plus nettement les licenciés promotionnels et les joueurs loisir.

DOHA SUR LA ROUTE DE TOKYO

La crise sanitaire a semé le désordre dans le processus de qualification aux Jeux de Tokyo. La route vers le Japon passe désormais d'abord par le Qatar, pour un tournoi mondial (14-17 mars) où est distribuée une poignée de places. Dans les rangs de l'équipe de France, Yuan Jia Nan et Prithika Pavade.

Prithika Pavade



© FFTF/Rémy Gros

LE CONTEXTE

Incertain. Certes, la Fédération internationale de tennis de table (ITTF) compte parmi les rares instances du mouvement olympique qui ont été capables de maintenir en fin d'année passée plusieurs rendez-vous majeurs du calendrier. Elle a réussi, malgré la crise sanitaire, à organiser en Chine les deux Coupes du Monde, masculine et féminine, et les Grandes finales du World Tour. Une performance. Il n'empêche, l'évolution de la pandémie mondiale fait planer un doute sur le bon déroulement, voire la participation, du tournoi mondial de qualification. À l'origine, le TQO mondial de Doha (14 au 17 mars) devait se tenir après le tournoi européen de qualification aux Jeux de Tokyo, prévu du 10 au 14 février dans la ville portugaise d'Olivades. Mais, crise sanitaire toujours, l'ordre des épreuves a été modifié. Le TQO européen se tiendra finalement après son équivalent mondial. Il est désormais programmé, sous réserve, du 21 au 25 avril.

LE TOURNOI

Le TQO se déroule du dimanche 14 au mercredi 17 mars à Doha, à la Ali Bin Hamad Al Attiyah Arena de la capitale du Qatar. Au menu, deux tableaux de simples, masculin et féminin. La compétition est ouverte à tous les pays qui n'ont pas encore décroché le maximum de quotas possible pour les différentes épreuves des Jeux de Tokyo. La compétition féminine devrait rassembler une soixantaine de joueuses, pour la grande majorité issues du continent européen. En tête de liste, l'Indienne Manika Batra, la Monégasque Yang Xiaoxin, la Luxembourgeoise Sarah De Nutte, la Néerlandaise Britt Eerland, la Slovaque Barbora Barazova. Chez les messieurs, ils devraient être environ 75 à se présenter à Doha, dont le Biélorusse Vladimir Samsonov, le Nigérian Quadri Aruna, l'Autrichien Robert Gardos, les Britanniques Liam Pitchford et Paul Drinkhall.





© photos FFET/Rémy Gros

OBJECTIF DOUBLE

Un double mixte chasse l'autre en équipe de France. Jusqu'à l'an passé, Tristan Flore et Laura Gasnier portaient les espoirs de qualification aux Jeux de Tokyo dans la discipline, dont le prochain rendez-vous olympique marquera les débuts aux Jeux d'été. Ils pointaient en 9^e position du classement olympique. Les Jeux de Tokyo leur tendaient les bras. Mais la décision de Laura Gasnier de mettre un terme à sa carrière internationale a renvoyé par le fond leur destinée olympique.

Pas question, pour autant, de tirer un trait sur le double mixte. Désormais, les chances de qualification reposent sur les épaules de deux piliers du ping national, Emmanuel Lebesson et Yuan Jia Nan. Associés sur la scène internationale, ils visent un billet pour le tournoi des Jeux de Tokyo. Au classement olympique du mois de février 2021, ils occupaient la 15^e place. En bonne position pour atteindre leur objectif, d'autant que l'arrêt de la paire Tristan Flore et Laura Gasnier, toujours pointée au 9^e rang, leur fait potentiellement gagner une place. Emmanuel Lebesson et Yuan Jia Nan sont engagés en double mixte sur le WTT Middle East Hub de Doha (3-13 mars). Avec une idée fixe : engranger un maximum de points, grimper au classement, et s'ouvrir toutes grandes les portes des Jeux de Tokyo. Leur place en finale du WTT Contender, suivie d'un parcours jusqu'en quarts de finale du WTT Star Contender, les placent en excellente position pour atteindre leur cible olympique.

Yuan Jia Nan

Emmanuel
Lebesson



L'ENJEU

Simple et limpide. Dans les deux tableaux de simples, masculin et féminin, le TQO mondial distribue cinq places pour les Jeux de Tokyo 2020, pour les hommes comme pour les femmes. Leur nombre a été dévoilé seulement à la veille du début de la compétition. Selon le règlement du tournoi, établi par l'ITTF, le nombre de billets pour le Japon doit se situer entre un minimum de deux et un maximum de huit. Il sera officiellement dévoilé à la veille du tirage au sort, prévu le 12 mars à Doha. Dans tous les cas, le nombre de places en jeu dans la capitale du Qatar sera identique pour les hommes et les dames. La formule du tournoi dépendra du nombre de places en jeu, avec un nombre de tableaux différent, mais dans tous les cas, les rencontres seront à élimination directe. Analyse de Ludovic Rémy, le sélectionneur et capitaine de l'équipe de France féminine : *«La compétition s'annonce très particulière, avec beaucoup de pression et des surprises à prévoir. Il faudra aborder l'épreuve match après match, en se concentrant sur l'instant, sans chercher à se projeter sur la suite.»*

LES FRANÇAISES

L'encadrement de l'équipe de France a joué tout à la fois la carte du présent et celle de l'avenir. Tokyo 2020 et Paris 2024. Deux joueuses ont été sélectionnées pour le TQO mondial, les deux mêmes qui avaient initialement été désignées pour le tournoi européen de qualification olympique, avant l'annonce de son report au mois d'avril : Yuan Jia Nan et Prithika Pavade. La première vise clairement la sélection aux Jeux de Tokyo, à Doha pour le TQO mondial, puis au Portugal pour le tournoi de qualification européen. La seconde, estampillée «Génération 2024», ne s'interdira pas de décrocher elle aussi un billet pour le Japon si l'occasion se présente. Mais son âge, son profil et sa progression la désignent plus comme une candidate à un parcours olympique en 2024.

Ludovic Rémy l'explique : *«Jia Nan et Prithika possèdent toutes les deux une chance de décrocher leur qualification pour les Jeux de Tokyo. La concurrence est rude, avec sans doute au moins huit joueuses en lice pour les places aux Jeux. Nous sortons du COVID, sans beaucoup de repères sur l'état de forme des unes et des autres. Mais nous avons bien travaillé. Au-delà du résultat, nous nous concentrons sur le jeu produit pendant la compétition.»*

LA SUITE

Après le Qatar et le TQO mondial, la route des Jeux de Tokyo se poursuivra au Portugal (21 au 25 avril) pour le tournoi européen de qualification olympique. Il devrait distribuer quatre places en simples pour les Jeux. La participation française dépendra évidemment du résultat du TQO mondial de Doha. En cas d'échec au Qatar, Yuan Jia Nan et Prithika Pavade pourraient tenter une nouvelle fois leur chance. Cette deuxième étape passée, les derniers billets pour les Jeux de Tokyo seront attribués par l'ITTF en fonction du classement mondial. Stéphanie Loeuillette, la deuxième Française dans la hiérarchie planétaire, occupait en février la 91^e place au ranking olympique. Elle était engagée au WTT Middle East Hub de Doha, organisé du 3 au 13 mars. Avec un objectif : saisir toutes les opportunités proposées par le calendrier mondial pour grimper au classement. Et espérer décrocher ainsi sa sélection pour les Jeux de Tokyo.

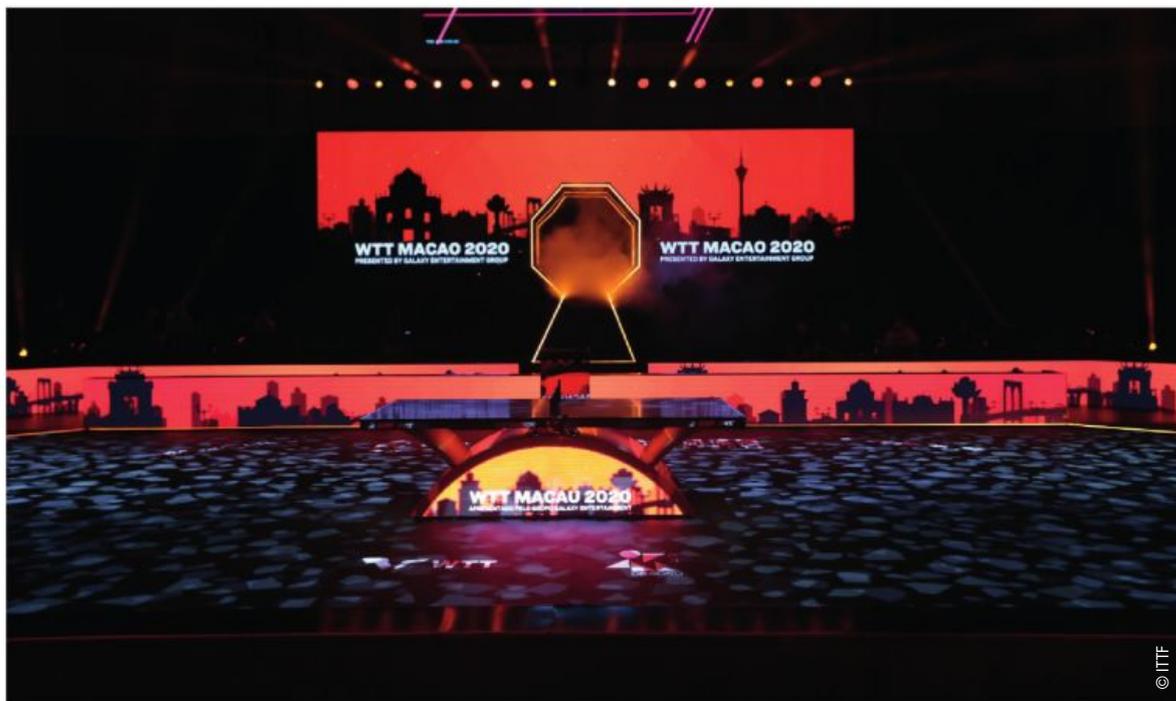
Alain Mercier



© FFT/Rémy Gros

CALDERANO FILE EN RUSSIE

Belle prise pour le Fakel-Gazprom d'Orenbourg. Le club russe, déjà au sommet du ping européen avec ses cinq victoires en Ligue des Champions au cours des dix dernières années, s'annonce encore plus redoutable pour les saisons à venir. Il a en effet recruté le Brésilien Hugo Calderano, actuel numéro 6 au classement mondial. Le partenaire d'entraînement de Simon Gauzy quittera l'Allemagne et le club d'Ochsenhausen, où il évoluait depuis sept ans, pour rejoindre la Russie au terme de l'actuelle saison. Hugo Calderano portera les couleurs du Fakel-Gazprom d'Orenbourg à compter du 1^{er} juillet 2021. Avec cette recrue de poids, le club russe aura plus encore l'allure d'une armada, le Brésilien renforçant un effectif déjà riche du Chinois de Taipei Yun-Ju Lin, de Allemand Dimitrij Ovtcharov, du Portugais Marcos Freitas et du Biélorusse Vladimir Samsonov.



LE WTT SUR LES BONS RAILS

L'ITTF peut se frotter les mains : son nouveau circuit mondial, le World Table Tennis (WTT), lancé cette année en remplacement du World Tour, repose sur des bases saines. Telle est la conclusion d'une étude indépendante menée par le cabinet d'audit international PricewaterhouseCoopers (PwC). Selon sa conclusion, le WTT a été mis en place par l'ITTF avec une «bonne gouvernance» et des règles financières conformes aux exigences d'un circuit planétaire. L'instance internationale du tennis de table a missionné PwC pour étudier en toute indépendance les statuts et la conformité du WTT suite aux allégations de la Fédération allemande de tennis de table (DTTB), selon lesquelles le nouveau circuit mondial violait «les principes essentiels de bonne gouvernance et de transparence». La fédération allemande l'avait exprimé dans un courrier envoyé aux associations membres de l'ITTF. À l'évidence, sans fondement. Le WTT a été lancé en novembre dernier, à l'occasion d'un premier tournoi «pilote» organisé à Macau. Mais ses débuts officiels, retardés par la crise sanitaire, interviennent en cette fin du printemps à Doha avec le Middle East hub, une succession de deux compétitions prévues entre le 3 et le 13 mars.

CHANGEMENT CHEZ LES JEUNES

Une page se tourne. Réuni au mois de février en mode virtuel, le congrès extraordinaire de l'Union européenne de tennis de table (ETTU) a décidé de changer l'âge des catégories pour les événements majeurs de son calendrier. À compter de cette année, les championnats d'Europe des jeunes et le Top 10 européen compteront des tableaux moins de 19 ans et moins de 15 ans. Tout sauf une surprise, l'ETTU ayant très logiquement choisi de s'aligner sur les décisions de l'ITTF, prises en novembre dernier, concernant les limites d'âge des compétitions mondiales des jeunes. Précision : la décision de l'ETTU n'est pas motivée par la crise sanitaire et le bouleversement du calendrier international. Les nouvelles catégories d'âge sont définitives.

COUP DOUBLE POUR LA VILLE DE TOURS

Cocorico. Le conseil exécutif de l'Union européenne de tennis de table (ETTU) a attribué à la FFFT et à la ville de Tours l'organisation du Top 10 européen des jeunes en 2021 et 2022. La première de ces deux éditions du prestigieux rendez-vous de l'élite des espoirs du continent se déroulera du 15 au 17 octobre 2021. Les dates de l'édition 2022 seront déterminées plus tard par l'ETTU. La compétition se déroulera à Grenon, la salle de 3 500 places située au cœur de la ville, connue dans le sport français comme étant l'antre du TVB, le club de volley-ball tourangeau.



© ITTF

LE JEU DES QUATRE COULEURS

L'année 2021 s'annonce historique pour le tennis de table mondial. Pas seulement à cause du lancement en grande pompe du WTT (World Table Tennis). Plus anecdotique, mais au moins aussi visible : 2021 marquera également l'arrivée sur les tournois estampillés ITTF des raquettes de couleur. En novembre 2019, il avait été demandé aux délégués internationaux présents à l'assemblée générale annuelle de l'ITTF de se prononcer sur la possibilité d'autoriser de nouvelles couleurs pour les revêtements des raquettes. Le résultat avait été sans nuance, plus de 75% des délégués se déclarant favorables à une telle évolution. Restait à choisir quelles couleurs seraient autorisées. Après un long processus de sélection, et une étude très poussée menée sur le terrain et en laboratoire, l'ITTF a arrêté son choix sur le rose, le violet, le vert et le bleu. Les quatre couleurs approuvées par l'instance internationale seront mises sur le marché à compter du 1^{er} octobre 2021.



DEUX MILLE POINTS POUR UNE VICTOIRE

L'ITTF ne ménage pas ses efforts pour assurer le succès du World Table Tennis. Le conseil exécutif de l'instance internationale a décidé que les épreuves du Grand Smash du WTT vaudraient désormais autant de points pour le classement mondial que les Jeux olympiques et les championnats du Monde. Et cela, dès l'année 2021. Avec cette décision, l'ITTF devrait s'assurer la présence des meilleurs pongistes de la planète pour les étapes du Grand Smash, véritable Grand chelem de la discipline, très inspiré de l'exemple du tennis. Les quatre étapes distribueront chacune 2 000 points aux vainqueurs des tableaux. Un rang en dessous, les finales de la Coupe du Monde seront légèrement moins rentables, avec un gain de 1 500 points pour le classement mondial de l'ITTF.

MESSIEURS

1	FAN Zhendong	CHN	12943	23	ZHAO Zihao	CHN	5425	45	JIN Takuya	JPN	3822
2	XU Xin	CHN	12082	24	GARDOS Robert	AUT	5040	46	GERASSIMENKO Kirill	KAZ	3675
3	MA Long	CHN	11914	25	FREITAS Marcos	POR	5033	47	GACINA Andrej	CRO	3661
4	LIN Gaoyuan	CHN	9373	26	CHUANG Chih-Yuan	TPE	4900	48	MORIZONO Masataka	JPN	3637
5	HARIMOTO Tomokazu	JPN	9093	27	SAMSONOV Vladimir	BLR	4865	49	GIONIS Panagiotis	GRE	3542
6	CALDERANO Hugo	BRA	8621	28	JHA Kanak	USA	4757	50	SALEH Ahmed	EGY	3455
7	LIN Yun-Ju	TPE	8505	29	KARLSSON Kristian	SWE	4701	79	AKKUZU Can	FRA	2919
8	FALCK Mattias	SWE	8187	30	GROTH Jonathan	DEN	4683	116	FLORE Tristan	FRA	2321
9	LIANG Jingkun	CHN	7844	31	JORGIC Darko	SLO	4659	130	LANDRIEU Andrea	FRA	2128
10	BOLL Timo	GER	7480	32	ACHANTA Sharath Kamal	IND	4522	143	CASSIN Alexandre	FRA	1981
11	JANG Woojin	KOR	7410	33	PUCAR Tomislav	CRO	4505	152	ROBINOT Alexandre	FRA	1890
12	OVTCAROV Dimitrij	GER	7396	34	WANG Yang	SVK	4431	194	ROLLAND Jules	FRA	1558
13	JEOUNG Youngsik	KOR	7035	35	UDA Yukiya	JPN	4319	196	ANGLES Enzo	FRA	1544
14	WANG Chuqin	CHN	6850	36	TSUBOI Gustavo	BRA	4120	214	OUAICHE Stéphane	FRA	1309
15	PITCHFORD Liam	ENG	6797	37	GNANASEKARAN Sathiyar	IND	4099	218	REMBERT Bastien	FRA	1274
16	FRANZISKA Patrick	GER	6734	38	DUDA Benedikt	GER	4036	224	BROSSIER Benjamin	FRA	1239
17	NIWA Koki	JPN	6605	39	AN Jaehyun	KOR	4011	266	DE NODREST Léo	FRA	984
18	MIZUTANI Jun	JPN	6332	40	LEBESSON Emmanuel	FRA	4001	273	HACHARD Antoine	FRA	956
19	WONG Chun Ting	HKG	6297	41	ASSAR Omar	EGY	3976	316	BOULOUSSA Mehdi	FRA	777
20	GAUZY Simon	FRA	6129	42	FILUS Ruwen	CHN	3945	368	BERTRAND Irvin	FRA	623
21	ARUNA Quadri	NGR	6129	43	PERSSON Jon	SWE	3924	445	RUIZ Romain	FRA	462
22	LEE Sangsu	KOR	5824	44	HABESOHN Daniel	AUT	3892				

À 20 ans et une poignée de mois, Adriana Diaz a déjà marqué l'histoire de son pays, Porto Rico. En 2016, encore adolescente, elle a été la première pongiste de l'histoire de l'île à décrocher sa qualification pour les Jeux olympiques. Aux Jeux de Rio, elle a même passé un tour du tableau féminin, avant de perdre sèchement au stade suivant face à la Française Li Xue. Elle est aujourd'hui la mieux classée des joueuses du continent américain dans la hiérarchie mondiale, avec une très respectable place de 18^e. Issue d'une famille de pongistes, Adriana Diaz a créé la sensation en octobre dernier en étant désignée «Athlète portoricaine de la décennie» par un grand magazine national, devant la joueuse de tennis Monica Puig, pourtant sacrée championne olympique en simple dames aux Jeux de Rio 2016.



MARS 2021 #9

© FTT / Rémy Gros

DAMES

1	CHEN Meng	CHN	13825	22	HAN Ying	GER	5716	43	SHAN Xiaona	GER	4144
2	SUN Yingsha	CHN	11480	23	KATO Miyu	JPN	5443	44	YANG Xiaoxin	MON	4127
3	ITO Mima	JPN	11081	24	QIAN Tianyi	CHN	5362	45	LEE Ho Ching	HKG	4085
4	WANG Manyu	CHN	10189	25	CHEN Szu-Yu	TPE	5089	46	MIKHAILOVA Polina	RUS	4053
5	DING Ning	CHN	9415	26	SZOCS Bernadette	ROU	5082	47	TAKAHASHI Bruna	BRA	3976
6	ZHU Yuling	CHN	8558	27	EERLAND Britt	NED	4960	48	EKHOLM Matilda	SWE	3966
7	LIU Shiwen	CHN	8453	28	SOO Wai Yam Minnie	HKG	4851	49	KIHARA Miyuu	JPN	3871
8	CHENG I-Ching	TPE	8197	29	HAYATA Hina	JPN	4827	50	YU Mengyu	SGP	3847
9	ISHIKAWA Kasumi	JPN	7770	30	ZHANG Lily	USA	4725	88	GASNIER Laura	FRA	2541
10	WANG Yidi	CHN	7725	31	WU Yue	USA	4536	91	LOEUILLETTE Stéphanie	FRA	2418
11	HIRANO Miu	JPN	7487	32	PESOTSKA Margaryta	UKR	4431	102	YUAN Jia Nan	FRA	2324
12	FENG Tianwei	SGP	7406	33	LI Qian	POL	4424	133	ZARIF Audrey	FRA	2009
13	CHEN Xingtong	CHN	7259	34	SAMARA Elizabeta	ROU	4407	161	CHASSELIN Pauline	FRA	1666
14	DOO Hoi Kem	HKG	6552	35	MESHREF Dina	EGY	4358	178	MIGOT Marie	FRA	1480
15	JEON Jihee	KOR	6398	36	HASHIMOTO Honoka	JPN	4326	224	GUINEL Océane	FRA	1058
16	POLCANOVA Sofia	AUT	6272	37	SHIBATA Saki	JPN	4305	289	PFEFER Laura	FRA	693
17	SATO Hitomi	JPN	6244	38	ZHANG Mo	CAN	4291	342	GAUTHIER Lucie	FRA	542
18	DIAZ Adriana	PUR	6178	39	MITTELHAM Nina	GER	4232	394	MOSTAFAVI Leïli	FRA	452
19	SOJJA Petrissa	GER	5814	40	GU Yuting	CHN	4190	396	PAVADE Prithika	FRA	448
20	HE Zhuojia	CHN	5779	41	SAWETTABUT Suthasini	THA	4172	499	LUTZ Camille	FRA	298
21	SUH Hyowon	KOR	5716	42	NI Xia Lian	LUX	4162				

BOIRE ET MANGER EN COMPÉTITION



Marion Godefroy

L'hydratation et l'alimentation jouent un rôle parfois crucial pour une rencontre de championnat ou un tournoi de plusieurs jours. Marion Godefroy, diététicienne-nutritionniste à Baisieux, dans les Hauts-de-France, et pongiste depuis 20 ans, détaille les bonnes pratiques à adopter.

■
Ventre lourd, crampes, hypoglycémie, troubles digestifs... Les mauvaises habitudes en matière d'hydratation et d'alimentation peuvent avoir des conséquences pénalisantes pour les joueurs. En compétition, les gênes occasionnées peuvent coûter de précieux points, voire conduire tout droit à la blessure. Pour les éviter, rien de tel qu'une bonne hygiène de vie au quotidien, prévient Marion Godefroy. «L'équilibre alimentaire et la stabilité du poids permettent de limiter les mauvaises surprises», explique la diététicienne. Il s'agit de manger sans se restreindre et sans abus, surtout dans les trois ou quatre jours précédant la compétition. La veille, mieux vaut ne pas apporter de grand changement à son alimentation. Seule la régularité permet d'optimiser la performance. Si possible, il est aussi préférable de faire de bonnes nuits avant et après la compétition.»

Le jour J, certaines précautions aident à mettre toutes les chances de son côté. En fonction de l'heure

du premier match, prévoyez au moins trois heures entre le petit-déjeuner ou le déjeuner et le début de l'activité, afin de ne pas être encore en digestion pendant l'effort. Préférez les aliments digestes aux plats lourds, qui risquent de rester sur l'estomac. «Si on joue en fin d'après-midi, je recommande un plat de résistance assez pauvre en graisse, avec une belle part de féculents et une autre part de protéines comme la viande, le poisson, les œufs ou les légumes secs, précise Marion Godefroy. Je conseille aussi de réduire la part de légumes, qui peuvent occasionner des troubles digestifs chez les joueurs, notamment ceux en proie au stress.»

Au jambon-beurre qui ne tient pas suffisamment au corps ou au burger-frites difficile à digérer, mieux vaut préférer un plat classique mêlant des pâtes, une volaille et un peu de légumes. «Prendre le temps de manger et de mastiquer au maximum est aussi important pour éviter les soucis digestifs», souligne Marion Godefroy.

PRÉVENIR LES COUPS DE MOU ET BIEN RÉCUPÉRER

Pendant la compétition, il est également indispensable de veiller à avoir des apports suffisants entre deux repas. Pour tenir l'enchaînement des matchs sans risquer le coup de mou ou la blessure, pensez à boire régulièrement de l'eau et à avaler plusieurs petites collations digestes, comme des pâtes de fruits, fruits secs ou frais, barres de céréales ou mélanges d'oléagineux. «La fréquence dépend du ressenti de chacun», précise Marion Godefroy. Mais on peut largement prendre une pâte de fruits un peu avant chaque match. Entre chaque set, on peut boire une ou deux gorgées d'eau et une gorgée d'une boisson un peu sucrée, comme une boisson de récupération ou à base de sirop. Généralement, on part sur 15 grammes de sucre par litre d'eau. C'est pratique quand la pause entre les sets est courte et



UN MENU-TYPE POUR UNE JOURNÉE DE COMPÉTITION

Petit-déjeuner : eau, café ou thé ; jus de fruits pressé, fruit frais ou compote ; quelques tartines au beurre et à la confiture ou au miel.

Déjeuner : 4 à 5 cuillères à soupe de féculents (ex. : pâtes) ; une portion de protéines (120 g de viande, 150 g de poisson ou 2 œufs) ; une petite portion de légume si bonne tolérance ; un fromage blanc et un fruit.

Dîner : 3 à 4 cuillères à soupe de féculents ; une portion de protéines ; une portion de légumes ; un dessert « plaisir » (éventuellement).

Toute la journée : maintenir ses réserves hydriques et glucidiques en buvant régulièrement de l'eau ou une boisson légèrement sucrée et en prenant une petite collation avant chaque match (pâte de fruits, barre de céréales, fruits secs, etc.).



cela permet un apport en glucides assez constant.» Sur une journée de compétition, il est recommandé de boire au minimum 1,5 litre d'eau, et plus en cas d'efforts prolongés. Quand vient l'heure de la récupération, en fin de compétition ou entre deux journées, il convient de rester vigilant. «C'est un moment où on se

retrouve en partageant du plaisir à table, et les repas sont souvent plus copieux, décrit la diététicienne. Mieux vaut alors limiter la graisse des plats vraiment trop lourds, qui seront difficiles à digérer, et se laisser plutôt tenter par un petit dessert. Le sucré est moins grave puisqu'on aura puisé dans ses réserves.»

Enfin, Marion Godefroy préconise d'éviter les boissons alcoolisées, y compris celles ayant la réputation de favoriser la récupération... «Une bière pour la convivialité, pourquoi pas, mais c'est plutôt la deuxième ou la troisième qui fait mal !»

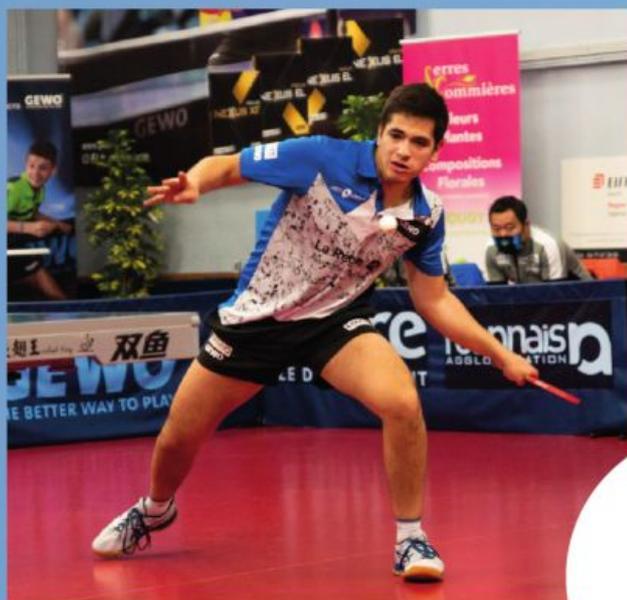
Camille Vandendriessche

L'ESPRIT D'ÉQUIPE



À Roanne, le ping a toujours évolué dans l'ombre du basket-ball. Mais l'équipe première du club local, Loire Nord Tennis de Table, a pris le commandement de la Pro B et se prend à rêver d'une accession parmi l'élite. Un projet individuel devenu une ambition collective.

Martin Allegro



Ibrahima Diaw



Harmeet Desai

Les belles histoires naissent parfois d'une simple envie. À Roanne, leader de la Pro B, elle est venue d'un joueur. Pas n'importe lequel. Ibrahima Diaw, le Franco-

Sénégalais, classé au 70^e rang mondial en février 2021. Une figure du club local, Loire Nord Tennis de Table, arrivé trois ans plus tôt, rapidement devenu l'image de l'équipe

et son chef de bande. En fin de saison dernière, il ne fait pas mystère auprès de ses dirigeants de son souhait d'amener sans tarder l'équipe en Pro A. L'envie est individuelle. Mais Yannick Berthier, le président du club depuis trois ans, l'explique aujourd'hui : «*Nous avons construit autour de cette ambition personnelle un projet collectif.*»

Les deux entraîneurs, Yan Fan Feng et Jérôme Bahuaud, sont missionnés par le club pour dénicher deux joueurs prêts à rejoindre l'aventure. Avec une condition : rester dans les clous d'un budget aux dimensions serrés, seulement 240 000 euros. Yannick Berthier raconte : «*Ils ont fait fonctionner leurs réseaux et leurs carnets d'adresses. L'idée était de recruter deux pongistes séduits par le projet et prêts, pour cela, à accepter des conditions financières très raisonnables.*»



DEUX RECRUES BELGE ET INDIENNE

Le résultat ? Un séduisant mélange des genres. Aux côtés d'Ibrahima Diaw, un jeune Belge de 25 ans d'origine italienne, Martin Allegro, classé numéro 4 en Belgique, et un Indien plus âgé de deux ans, Harmeet Desai, deuxième joueur de son pays. «À Roanne, nous avons souvent fait des paris», résume le président du club. À l'évidence, le dernier en date se révèle payant. Avec ses deux recrues et son leader naturel, déjà qualifié pour le Sénégal aux Jeux de Tokyo, l'équipe première du LNTT se taille rapidement un chemin vers le sommet de la Pro B. Après dix journées, elle pointe en tête. Son bilan en dit long : neuf victoires pour une seule défaite, encaissée dès la deuxième journée face à Chartres, un autre candidat à la montée en Pro A. «Nos chances restent solides,

admet Yannick Berthier. *Chartres nous est sans doute supérieure. Il faudra s'accrocher. Mais si nous ne parvenons pas à accéder cette saison à la Pro A, ça ne sera pas une catastrophe.*»

UNE PERTE DE 30 000 EUROS

Dans tous les cas, le club restera fidèle à sa ligne de conduite : proposer aux joueurs un cadre accueillant et une ambiance conviviale, développer un esprit d'équipe, conserver son effectif malgré des moyens financiers limités. «Les joueurs sont sensibles à l'ambiance familiale du club», explique Yannick Berthier. *Ils ne peuvent pas s'entraîner sur place, à Roanne, mais nous les rassemblons pour des moments de partage à chacune des rencontres à domicile. Surtout, nous ne leur promettons jamais l'impossible, mais nous tenons toujours nos engagements.*»

Cette saison, la situation sanitaire a parfois transformé le parcours de l'équipe en course d'obstacles. Deux rencontres ont dû être reportées, certains joueurs ayant été déclarés cas contacts. L'obligation du huis clos a mis à mal les recettes du club, le privant d'un public connu pour l'un des plus assidus de la Pro B, avec une solide moyenne de près de 200 fidèles.

«Nous avons perdu au moins 30 000 euros», estime Yannick Berthier, arrivé par hasard dans le club en 2014 pour accompagner son fils, pongiste handisport. *La situation est difficile et les perspectives peu réjouissantes. Avec la crise sanitaire, nous avons perdu des partenaires et des licenciés (le club en comptait 180 la saison précédente, dont 120 en compétition). Mais les joueurs sont solidaires. Ils se serrent les coudes. Ils veulent nous aider.*» L'esprit d'équipe, dans la victoire comme dans la difficulté.

Alain Mercier

LA BALLE AU CENTRE



Quadruple champion de France de Pro A, vainqueur de la Coupe ETTU en 2019, Hennebont veut encore grandir. Son nouveau projet, un centre international d'entraînement, de formation et de compétition, verra bientôt le jour. Il s'annonce unique dans le tennis de table français.



© Bruno Perrel / www.captureevenements

L'histoire est en marche. Sauf incident de parcours, la GV Hennebont pourra dans les mois à venir couper le ruban d'un complexe de tennis de table unique en France. Un centre international d'entraînement, de formation et de compétition, construit dans la commune du Morbihan. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 3 700 m² de surface totale, une aire de jeu de 1 500 m², un millier de places assises, un espace VIP de 300 m², une salle de fitness, une boutique officielle, un espace médical et les bureaux du club. Coût : 6 millions d'euros HT. Le financement est public, assuré par l'État, la région Bretagne, le département du Morbihan, l'agglomération et la ville. Les travaux ont débuté. La livraison est prévue pour la fin de l'année.



© Cabinet Bohuon Berthic Architects





© Bruno Perrel / www.capture-evenements

Pause de la première pierre, le 11 janvier 2021, en présence de Roxana Maracineanu, ministre des Sports.

En parallèle, le club breton va se doter d'un centre de formation, situé dans le même périmètre. Il abritera une trentaine de chambres, un restaurant et des salles de cours. Coût : 2 millions d'euros. À la différence du centre d'entraînement, la facture sera réglée par la GV Hennebont. Il devrait ouvrir ses portes en septembre 2022.

JOUER LES PREMIERS RÔLES

Le projet est ambitieux. Selon Bruno Abraham, le président du club, il permettra à Hennebont de rivaliser en termes de structures et d'équipement avec une seule poignée de grands du ping européen, dont Orenbourg en Russie, Düsseldorf et Ochsenhausen en Allemagne. L'élite du continent, rien de moins. Avec, à la clef, la volonté d'accompagner cette réalisation architecturale d'une poussée de fièvre sportive. «*Nous devons jouer les premiers rôles, sur le plan national et international, explique Bruno Abraham. C'est une évidence. Mais nous souhaitons aussi utiliser notre nouvelle salle pour organiser des compétitions, y compris sur le plan international, à partir de l'année 2022. Nous allons pouvoir répondre aux appels à projets lancés par les instances du tennis de table.*

UNE SALLE TROP VÉTUSTE

Retour en arrière. Année 2003. La Garde du Vœu Hennebont TT accède à la Pro A. Le club breton voit grand, dès son entrée dans l'élite. Au terme de sa deuxième saison, il décroche le titre de champion de France. Il le conserve l'année suivante. Mais Bruno Abraham s'en souvient : «*La ville n'avait ni les moyens ni la volonté de nous accompagner. Il nous a fallu nous débrouiller seuls, en fédérant autour du club et de l'équipe première la population et le tissu socio-économique.*

À l'époque, le club dispose d'une salle vétuste, peu en rapport avec ses ambitions. Son public est nombreux et fidèle – 7 à 800 spectateurs en moyenne sur la saison – mais les conditions d'accueil et d'entraînement freinent le développement. «*À partir de 2009, nous avons milité auprès de l'équipe municipale pour une réhabilitation de la salle, raconte Bruno Abraham. Mais notre projet est resté sans réponse. Cinq ans plus tard, nous avons changé nos plans et travaillé sur un concept différent : la construction d'une salle neuve.*» La nouvelle équipe municipale se montre intéressée. Christian Palierno, l'ancien président de la FFTT, joue les «*facilitateurs*».

Bientôt, le financement est bouclé. Le centre international d'entraînement et de formation d'Hennebont ne s'écrit plus au conditionnel. Il devient une réalité.

UN ENTRAÎNEUR DE RENOM

Son président n'en fait pas mystère : Hennebont fonctionne déjà comme si le club disposait de sa future salle. Une agence de communication, EGG Events, a été recrutée pour accompagner l'équipe dirigeante dans sa stratégie de développement. Un entraîneur de renom viendra bientôt poser ses malles dans le Morbihan. Le staff sera également renforcé par un ancien cadre d'une instance internationale. Dans le même temps, Hennebont a été sélectionnée comme centre de préparation aux Jeux (CPJ) pour Paris 2024. Bruno Abraham l'explique : «*Nous avons la volonté d'accueillir des délégations étrangères. Nous voulons aussi recevoir dans notre futur centre de formation des jeunes pongistes venus du monde entier.*» Le monde du ping n'a pas fini d'entendre parler d'Hennebont.

Alain Mercier



RETROUVEZ LA SAISON PRO 2020/2021



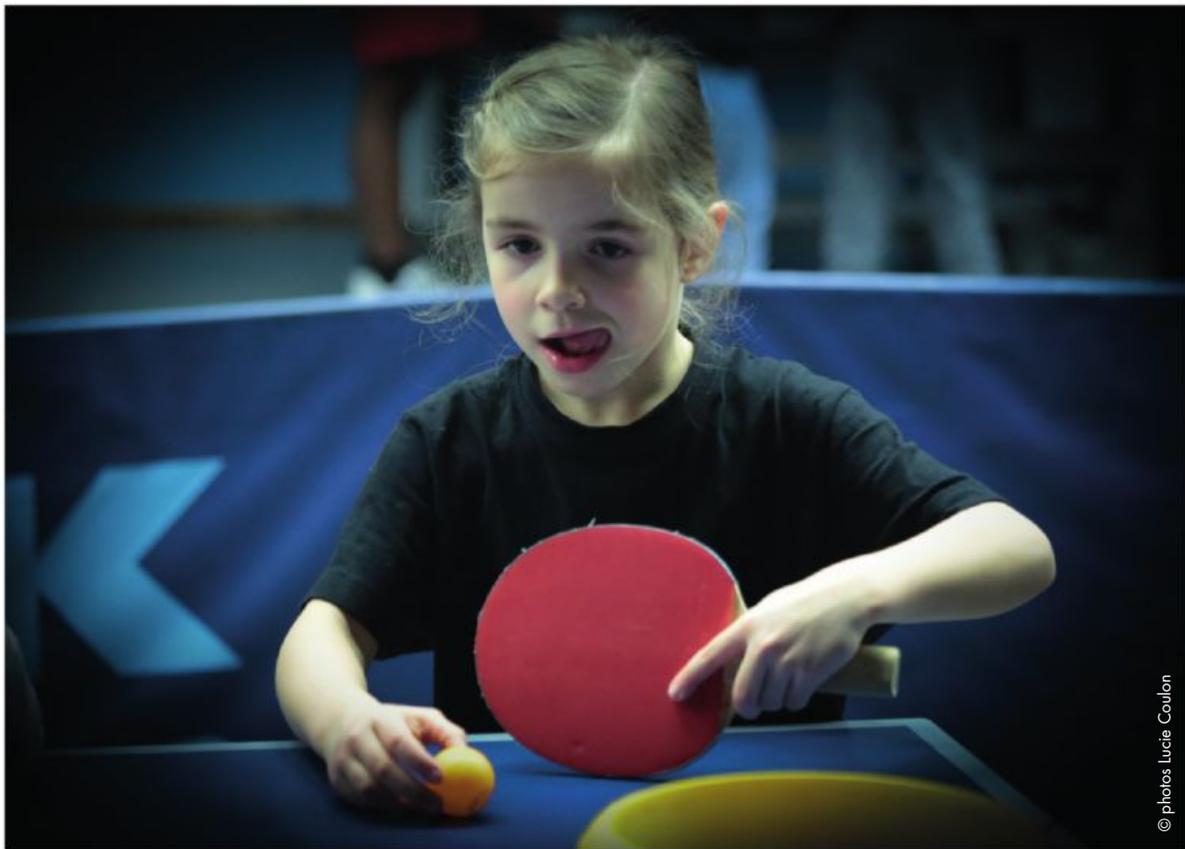
LES ENFANTS DE LA BALLE

L'avenir du tennis de table se jouerait-il à la maternelle ? Peut-être pas. Mais une chose est sûre : le public des 4 à 7 ans représente une réelle cible de développement de la pratique pongiste. La FFTT ne s'y trompe pas. Elle a mis en place depuis plusieurs saisons un vaste programme national au service des clubs, des comités et des ligues. Un plan baby-ping tout entier orienté vers les plus jeunes, adapté à leur âge et à leur habileté motrice. Il s'appuie notamment sur un outil pédagogique, le «guide du ping 4-7 ans», où sont proposés 128 ateliers clés en main répartis sur 32 séances, mais aussi sur des animations spécifiques, un label fédéral «ping 4-7 ans», un réseau de référents et une page dédiée sur le site Internet de la Fédération. Les très belles images de la photographe Lucie Coulon, sélectionnées pour ce portfolio, le démontrent avec force et émotion : la passion du ping peut naître dès le plus jeune âge. Et, souvent, ne plus jamais s'échapper.









© photos Lucie Coulon





© photos Lucie Coulon





© photos Lucie Coulon



PLUS VITE, PLUS FORT

À quoi ressembleraient le joueur, et la joueuse, ultimes dans le tennis de table français ? Quels visages prendraient le pongiste, et sa version féminine, qui seraient dotés de tous les atouts de la performance ? Dans le numéro précédent (n°45 janvier/février 2021), *Ping Pong Mag* a ouvert le dossier. Avec un premier volet consacré à la technique : service, remise, coup droit et revers. Dans cette deuxième partie, place au physique et au mental. La tête, les muscles. Trois experts du tennis de table français ont joué le jeu : Christian Martin, entraîneur national et consultant médias à la FFTT, pour les garçons ; Ludovic Rémy, le capitaine et sélectionneur de l'équipe de France féminine, et Josias Nayaga, le préparateur physique, pour les filles. Le choix s'est révélé plus difficile, mais le résultat s'avère passionnant.



Christian Martin



Ludovic Rémy



Josias Nayaga

LA VITESSE

Emmanuel Lebesson

Christian Martin (entraîneur national et consultant médias à la FFTT) : « Dans la génération précédente, celle des Mousquetaires, le choix était évident. Jean-Philippe Gatien s'était imposé comme un modèle du genre, un précurseur dans ce compartiment du jeu. Il était de loin le plus rapide du circuit. Il jouait plus vite que tout le monde. Il prenait la balle plus tôt. Damien Eloi était, lui aussi, particulièrement vif et rapide. Aujourd'hui, mon choix se porte sur Emmanuel Lebesson. Il est très rapide sur ses jambes et au niveau du bras. Il joue à fond sur le registre de la vitesse. »

Prithika Pavade et Océane Guisnel

Josias Nayaga (préparateur physique de l'équipe de France féminine) : « Prithika Pavade et Océane Guisnel. Toutes les deux évoluent sur le registre de la vitesse. Elles sont très performantes dans le jeu rapide, grâce à leur vitesse de déplacement, notamment dans les petits espaces, mais également par leur capacité à prendre la balle très tôt. Elles parviennent à prendre leurs adversaires de vitesse. »



Océane Guisnel





Adrien Mattenet

Adrien Mattenet

LA PUISSANCE

Emmanuel Lebesson, Adrien Mattenet et Alexandre Cassin

Christian Martin : «En coup droit, Emmanuel Lebesson fait vraiment la différence. Il frappe plus fort que tout le monde. Adrien Mattenet, doté d'un très grand gabarit, est aussi très puissant des deux côtés. Dans la nouvelle génération, Alexandre Cassin s'impose par sa puissance et son physique. Il est capable de jouer très fort en coup droit et revers.»

Pauline Chasselin, Lucie Gauthier et Stéphanie Loeuillette

Josias Nayaga : «Pauline Chasselin, Lucie Gauthier et Stéphanie Loeuillette, dans cet ordre, dominent le ping français dans le registre de la puissance. Pauline Chasselin, notamment, est capable de produire une très grande force sur chaque appui. Sa puissance sort du lot. Elle possède une musculature développée, qui lui permet de frapper la balle très fort et de mettre beaucoup d'effets.»



Pauline Chasselin



Lucie Gauthier



Stéphanie Loeuillette



© photos FFT/Rémy Gros

Alexandre Cassin

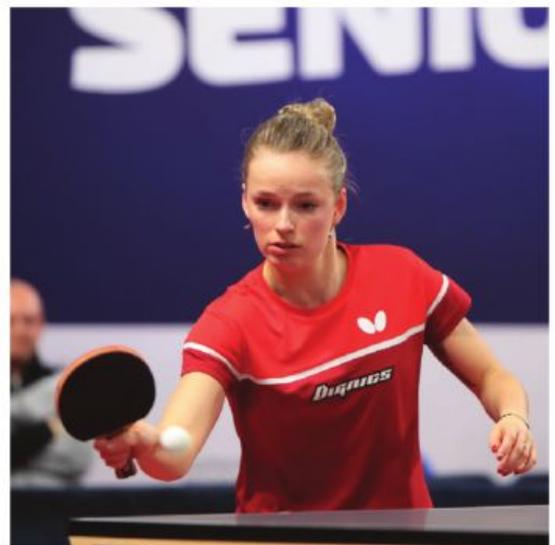
LE PHYSIQUE

Alexandre Cassin, Simon Gauzy et Adrien Mattenet

Christian Martin : «Au temps des Mousquetaires, Christophe Legoût était le plus physique. Il était vraiment un athlète complet. Ses qualités physiques lui permettaient de faire la différence. Aujourd'hui, Simon Gauzy s'impose dans ce registre. Il peut sembler moins impressionnant que l'était Christophe Legoût, mais il frappe fort des deux côtés, il est endurant et peut être très rapide. Chez les plus jeunes, Alexandre Cassin est doté d'un physique parfaitement adapté au tennis de table. Enfin, il faut citer Adrien Mattenet. Avec son grand gabarit et son jeu loin de la table, il aurait été dépassé sans un gros physique. Mais il est resté pendant deux ans parmi les 20 premiers mondiaux.»

Marie Migot

Josias Nayaga : «Stéphanie Loeuille et Océane Guisnel possèdent un physique très complet. La première dans le registre de la force et la puissance, la seconde dans celui de la vitesse. Mais mon choix se porte plutôt sur Marie Migot. Aujourd'hui, elle est sans doute la plus complète. Elle allie toutes les qualités physiques : puissance, vitesse, souplesse et mobilité. Elle excelle notamment au niveau de la souplesse, ce qui lui permet de jouer avec un grand relâchement.»



Marie Migot

LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE



© photos FFTT/Rémy Gros

Simon Gauzy

LE MENTAL

Simon Gauzy et Emmanuel Lebesson

Christian Martin : « Dans le domaine du mental, le palmarès parle. Parmi l'ancienne génération, Jean-Philippe Gatien était le plus fort dans sa tête, de très loin. Les étrangers eux-mêmes le reconnaissent. Il était un modèle de force mentale. Aujourd'hui, Simon Gauzy et Emmanuel Lebesson font la différence. Simon Gauzy a prouvé qu'il répondait présent dans les grandes compétitions, en individuel et par équipe. Il a été finaliste aux championnats d'Europe et quart de finaliste aux Mondiaux. Quant à Emmanuel Lebesson, son titre européen en simple parle pour lui. On ne peut être sacré champion d'Europe sans posséder de solides qualités mentales. »



Emmanuel Lebesson



Prithika Pavade

Yuan
Jia Nan

Yuan Jia Nan et Prithika Pavade

Ludovic Rémy (capitaine et sélectionneur de l'équipe de France féminine) : «*Nous avons déterminé trois piliers de la performance, pour évaluer le potentiel d'une pongiste à réussir au plus haut niveau : l'attribut à la causalité, la résistance à la frustration, la capacité à faire face. En plus, nous évaluons l'indice d'enseignabilité et celui de l'engagement. Prithika Pavade coche toutes les cases. Elle représente l'avenir. Pour le présent, Yuan Jia Nan fait preuve elle aussi de solides qualités mentales.*»

CONCLUSION

Notre dossier en deux volets le confirme : le joueur ultime n'existe pas. Interrogé par *Ping Pong Mag*, Christian Martin, Ludovic Rémy et Josias Nayaga ont cité près d'une vingtaine de noms différents, selon qu'il s'agissait de pointer les joueurs et joueuses français les plus performants pour la technique, le physique ou le mental. Sans surprise, deux garçons et une fille ont été le plus souvent mentionnés : Simon Gauzy, Emmanuel Lebesson et Prithika Pavade. Ils incarnent le présent et l'avenir du tennis de table français. Mais Christian Martin le suggère : une qualité très particulière à la discipline peut faire la différence. Savoir être malin. Etre capable d'utiliser toutes les facettes du jeu. En leur temps, Jacques Secrétin puis Patrick Chila en ont été des modèles du genre. Deux joueurs «malins». Deux immenses palmarès.

Alain Mercier



ATHLÈTES SOUS SURVEILLANCE

Aux Jeux de Tokyo, la crise sanitaire devrait bouleverser le quotidien des participants. Leur liberté de mouvement sera très limitée. Et, avec elle, leur expérience olympique.

■ Christophe Dubi, le directeur des Jeux olympiques au CIO, le répète avec conviction depuis plusieurs mois : «*Les Jeux de Tokyo auront lieu aux dates prévues. Ils auront lieu à 100%*». Mais le Suisse le précise, à l'intention des futurs participants : «*Ils auront lieu, mais les athlètes et les autres personnes*

accréditées évolueront dans un champ de contraintes.»

Lesquelles ? Le comité d'organisation a répondu dès le mois de février, en publiant une série de guides pratiques destinés aux différentes catégories d'acteurs du prochain événement olympique et paralympique. Dans chacun, les

Japonais détaillent par le menu les mesures sanitaires envisagées pour organiser les Jeux de Tokyo malgré la pandémie de COVID-19. Elles se révèlent très conformes à la mise en garde de Christophe Dubi. Un vrai champ de contraintes, à tous les sens du terme.



© photos FFT/Rémy Gros

Le premier guide publié par les organisateurs s'adressait aux fédérations internationales et aux officiels techniques. Les deux suivants aux diffuseurs et aux représentants des médias. Le dernier de la pile concerne les comités nationaux olympiques. Les athlètes, donc. Précision : les guides pratiques seront mis à jour au printemps, puis au mois de juin, selon l'évolution de la situation sanitaire.

L'entrée au Japon

Le CIO l'a confirmé : la vaccination ne sera pas obligatoire pour participer aux Jeux de Tokyo. L'instance olympique la recommande, mais sans en faire un prérequis pour obtenir son accréditation. Il ne sera pas non plus demandé aux participants de se soumettre à une période d'isolement à leur arrivée au Japon. En revanche, les organisateurs suggèrent avec insistance de réduire

au minimum les contacts physiques avec les autres pendant les 14 jours précédant le voyage vers le Japon. Les participants devront lister toutes les personnes avec lesquelles ils sont susceptibles d'entrer en contact pendant les Jeux, y compris leurs colocataires et coéquipiers. Ils devront enregistrer sur une application dédiée les données quotidiennes de leur état de santé. Un test PCR sera exigé 72 heures avant le départ. Dans les aéroports, les futurs accrédités devront se déplacer le plus rapidement possible et ne pas s'arrêter dans les boutiques. Un autre test anti-COVID sera effectué dès l'arrivée au Japon.

Pendant les Jeux

Une fois sur place, les athlètes seront testés au moins une fois tous les quatre jours. Cette contrainte s'appliquera aux résidents du village olympique, mais aussi à ceux qui auront choisi l'option d'un séjour à l'hôtel. En cas de test positif, il sera interdit à un sélectionné d'entrer sur le site de la compétition. Il pourra être exclu de son événement si le contrôle est effectué pendant les Jeux.

La prise de température sera généralisée à l'entrée de tous les sites olympiques. Si le thermomètre indique plus de 37,5 degrés à deux reprises, l'athlète ne pourra pas accéder au site.

Les contacts et les déplacements

Rien de très inattendu. Le port du masque sera obligatoire, sauf pour manger, dormir ou en extérieur, mais dans ce dernier cas sous réserve du respect d'une distanciation sociale d'au moins 2 m. Les Japonais préconisent de ventiler les pièces fermées toutes les 30 minutes et d'éviter de partager des objets. Pour le reste, un mot d'ordre : éviter les contacts physiques. Il sera demandé aux participants de se tenir loin de la foule et ne pas trop fréquenter les espaces clos. Il sera également déconseillé, dans la mesure du possible, les « formes de contact physique inutiles » : accolades, « high-five » et poignées de main. Les athlètes ne devront pas utiliser les transports publics, sauf autorisation préalable. Le tourisme leur sera impossible. Les sorties nocturnes (bars, boîtes de nuit, soirées) ne seront pas autorisées. Ils pourront rester dans le périmètre olympique, mais sans pouvoir en sortir. L'expérience olympique s'annonce donc réduite. Enfin, le manuel pratique recommande de ne pas chanter ou encourager de la voix les athlètes et les équipes sur les lieux de compétition. Les applaudissements, en revanche, seront tolérés.

Alain Mercier

ROBERT VASSEUR, UN DIRIGEANT CORSE

Le président de la Ligue de Corse a découvert le tennis de table dans le nord de la France, dans sa ville de Roubaix. Mais depuis son installation à Sartène, le ping n'est plus tout à fait le même sur l'île de Beauté. Portrait d'un dirigeant au parcours singulier et à la passion communicative.

■ La précision est presque superflue : Robert Vasseur n'est pas corse. Il n'en est pas natif. Il n'a pas grandi sous le soleil de l'île de Beauté. Mais depuis près de 15 ans, ce bout de France détaché du continent est devenu son nouveau port d'attache. Il en parle comme d'une terre d'adoption. Il l'évoque avec passion et attachement. «*Je n'ai jamais regretté mon choix*», résume-t-il sur le ton de l'évidence. En Corse, le sentiment est partagé. Depuis son installation à Sartène, en 2006, le tennis de table corse a déniché avec Robert Vasseur un dirigeant dévoué, efficace et déterminé. La ligue régionale ne s'y est trompée, jusqu'à lui confier l'an passé le fauteuil de président. Retour en arrière. Passé par le rugby et le football, «*au niveau loisir*», Robert Vasseur s'essaye au tennis de table en 1982. A 20 ans. Trop tard pour y faire carrière, mais assez tôt pour en connaître tous les angles. Il débute en corpo, dans le cadre son activité professionnelle, au sein des services municipaux de la Ville de Roubaix. «*Je cherchais un sport*, se souvient-il. *Le ping m'a très vite accroché. On jouait entre copains, j'ai été séduit par l'ambiance conviviale. Je n'en suis jamais parti.*» Très vite, il crée un club corpo. Puis il rejoint la section

tennis de table du Leers omnisport, une commune du Nord située à un jet de pierre de la frontière belge. À son activité de joueur, il ajoute bientôt une fonction de dirigeant. «*J'en ai assuré la présidence entre 1992 et 1996*», raconte-t-il. Un pas en entraînant un autre, il entre à la Ligue des Flandres, dont il devient président de la commission sportive.

DEUX HEURES DE ROUTE POUR UN ENTRAÎNEMENT

En 2006, son existence prend un virage radical. Robert Vasseur boucle ses malles. Direction la Corse. Il s'installe à Sartène, dans le sud de l'île, avec son épouse et leurs enfants. «*Un choix de vie*, explique-t-il. *Un besoin de voir autre chose, de mener une existence plus calme, surtout sur le plan professionnel. À Roubaix, où j'étais responsable des services techniques de la Ville, les choses devenaient compliquées.*» La Corse, il en connaît le rythme, le décor et le charme, pour y avoir passé cinq à six semaines de vacances par an depuis la rencontre avec son épouse. Le choix s'impose. La famille s'offre un aller simple pour l'île de Beauté, sans

projet de retour. Robert Vasseur devient artisan électricien. À l'époque, le milieu des années 2000, le tennis de table n'a pas encore pris racines à Sartène. Pour taper dans la balle, Robert Vasseur et sa famille font régulièrement deux heures de route pour une séance d'entraînement. «*Il fallait vraiment vouloir jouer*», suggère-t-il avec une pointe de tendresse pour ces premières années de cette nouvelle vie. Très vite, il décide de combler le vide en créant un club à Sartène. Son épouse en assure toujours aujourd'hui la présidence. Ses dimensions restent modestes, moins d'une vingtaine de licenciés, mais les pratiquants se montrent fidèles. Robert Vasseur ne traîne pas en route. En 2012, il est élu président du comité départemental de Corse-du-Sud. Depuis l'an passé, il a grimpé une marche supplémentaire en présidant la ligue régionale.

PAS UNE SEULE SALLE SPÉCIFIQUE

De son propre aveu, le tennis de table n'a pas toujours suivi en Corse les règles fédérales. A son arrivée sur l'île, Robert Vasseur découvre un mode de fonctionnement certes convivial et bon enfant,



© FFT/Rémy Gros

mais peu en accord avec les exigences de la compétition. «Chacun y mettait du sien, mais sans forcément rester dans les rails», résume-t-il. Sans chercher à bouleverser les habitudes, il entreprend de remettre la machine en bon ordre de marche, fort de son expérience de juge arbitre et arbitre de niveau national. «Aujourd'hui, le cadre est mieux défini, explique-t-il. Nous parvenons à fédérer en restant en règle avec les statuts. Avec nos deux comités départementaux, nous avons organisé des compétitions à 150 joueurs, alors que la

région recense environ 350 licenciés. Les gens sont très demandeurs. Nous avons proposé des épreuves mêlant compétition et promotionnel. Nous refusons du monde».

En Corse, Robert Vasseur n'a pas seulement adopté un mode de vie plus en accord avec ses attentes et sa philosophie. Il avoue avoir également retrouvé l'ambiance du tennis de table de ses années de joueur corpo. «Les gens ne viennent pas seulement pour la compétition, explique-t-il. Ils aiment se retrouver autour d'une table, passer un moment ensemble. J'avais

un peu perdu cet état d'esprit. Ils sont aussi très fiers de porter, dans les épreuves nationales, le maillot frappé de la tête de Maure. Les choses ne sont pas toujours faciles, à cause de l'éloignement et du manque de structures. Une compétition sur le continent, c'est 11 heures de traversée. Et nous sommes la seule ligue en France à ne pas posséder une seule salle spécifique. Mais les gens ne rechignent jamais à se lever à 3 heures du matin pour aller disputer un tournoi.»

Alain Mercier

L'UNION FAIT LA FORCE

Adversaires à la table et amis dans la vie, Benjamin Brossier, Antoine Hachard et Quentin Robinot ont fait cause commune pour concrétiser un projet de reconversion. Associés à deux autres passionnés de ping, ils ont lancé en fin d'année passée leur marque textile éco-responsable.



■ Du CREPS de Nantes aux salles de Pro A en passant par les championnats d'Europe jeunes, les trajectoires d'Antoine Hachard, Quentin Robinot et Benjamin Brossier se croisent et se recroisent depuis plus de 15 ans. À l'approche de la trentaine, les trois internationaux s'affrontent encore régulièrement sur le circuit français, où ils portent respectivement les couleurs de Caen, Pontoise-Cergy et Istres. Mais depuis plusieurs mois, le trio est réuni au sein d'une nou-

velle aventure collective : *Ping Pang Paris*, la première ligne de vêtements lifestyle et éco-responsable inspirée du tennis de table.

Benjamin Brossier, co-fondateur, travaille sur ce projet depuis bientôt deux ans avec deux autres amis : Quentin Pradelle, ex-joueur de Pro B et ingénieur en data science ; et Caroline Huang, spécialiste du prêt-à-porter et du design. Inspirés par l'initiative, Antoine Hachard et Quentin Robinot n'ont pas tardé à les rejoindre. «*On a voulu créer une identité autour du ping pour démocratiser notre sport et l'ouvrir vers l'extérieur*», résume Benjamin Brossier, sélectionné aux JO de Rio en 2016. *On souhaite aussi s'en servir pour rassembler la communauté des pongistes, parce qu'on trouve qu'une certaine distance s'est créée entre les milieux professionnel et amateur. Nous qui avons été éduqués au travers du ping pong, on aimerait contribuer à faire évoluer notre sport dans le bon sens.*»

TRIPLE PROJET

Après plusieurs années au Pôle France de Nantes puis à l'INSEP, Antoine Hachard, Quentin Robinot et Benjamin Brossier ont manifesté un intérêt commun pour le management, s'inscrivant tous les trois à une formation universitaire dans ce domaine. Mais leur parcours a pris des directions différentes. Suite à l'obtention de

son diplôme, Benjamin Brossier a intégré Sciences-Po Paris, pour «*élargir mes connaissances sur de nouveaux sujets*». Il mène ainsi de front un triple projet sportif, universitaire et entrepreneurial. «*Avec le lancement de Ping Pang Paris, j'ai dû m'investir énormément et prendre un petit peu de recul sur les études, mais mon activité principale reste le sport de haut niveau*», explique-t-il. *Mes journées commencent à 6h du matin avec de la préparation physique, puis je travaille toute la matinée, avant de repartir à l'entraînement (table) l'après-midi et travailler encore le soir. Cela demande énormément d'organisation, de régularité et des objectifs clairs pour réussir à tout concilier. Mais cela prouve que le double projet est possible.*»

FORMATION SUR LE TAS

Après avoir validé sa première année de DU en management, Quentin Robinot a, quant à lui, préféré se consacrer entièrement au tennis de table. «*Après une grosse opération à la hanche, j'ai eu besoin de beaucoup de temps pour retrouver mon meilleur niveau*», explique le champion de France du double messieurs en 2020. En attendant une éventuelle reprise d'études, il engrange actuellement de l'expérience en s'occupant de la communication et des réseaux



De gauche à droite : Quentin Pradelle, Quentin Robinot, Caroline Huang, Antoine Hachard et Benjamin Brossier

sociaux de Ping Pang Paris. «Être au cœur de ce projet me permet de me former sur le tas, suggère-t-il. J'ai déjà appris énormément sur la somme de temps, de connaissances et de compétences nécessaires pour développer une entreprise comme celle-là. Le jour venu, je reprendrai peut-être des études pour être plus qualifié au moment d'entrer dans le monde du travail.»

LE GOÛT DU RISQUE

Parti s'entraîner au Danemark à l'âge de 20 ans, Antoine Hachard a, lui aussi, mis ses études entre

parenthèses pour privilégier sa carrière sportive. Depuis l'an dernier, il a repris un DEJEPS tennis de table, qu'il prévoit de terminer cette année. Pour lui, Ping Pang Paris peut être une opportunité de vivre l'expérience de l'entrepreneuriat, tout en contribuant à un projet fidèle à ses valeurs. «J'ai la chance de pouvoir travailler avec un groupe d'amis et d'apprendre auprès de personnes expérimentées comme Quentin (Pradelle) et Caroline (Huang), apprécie le vice-champion de France 2019. J'interviens en support sur l'organisation, la logistique ou encore l'e-mailing. Je suis dans le vif du sujet, alors au quoti-

dien, ça a complètement restructuré mes journées et mon organisation sportive.»

Il retrouve néanmoins certaines similitudes entre sport de haut niveau et entrepreneuriat. «En match ou dans nos choix de carrière, on est habitués à prendre des risques, analyse Antoine Hachard. C'est pareil dans les décisions pour le projet. Dans les deux cas, on n'a pas de garantie, mais cela demande à peu près autant en terme d'investissement.» Le prix à payer pour espérer atteindre l'excellence.

Camille Vandendriessche

« LE PING DOIT ÊTRE VU DANS LA CITÉ »

Une page a été tournée à la FFT. Avec l'élection de Gilles Erb à la présidence, en décembre dernier, une nouvelle équipe fédérale a pris les commandes et s'est mise au travail. Parmi les nouveaux élus, Carole Sève, l'ancienne espoir du tennis de table français, passée par la Direction technique nationale à la fin des années 90. Elle préside désormais la commission développement. Son parcours, ses idées, sa vision... La Normande fait le point.



Carole Sève

Ping Pong Mag :
Pourquoi avoir choisi de vous lancer dans l'aventure fédérale, en rejoignant l'équipe de Gilles Erb et en prenant la présidence de la commission du développement ?

Carole Sève : J'avais déjà été sollicitée auparavant pour les élections fédérales. Mais j'avais refusé à

cause de la charge de travail, peu compatible avec ma vie professionnelle. J'étais beaucoup trop prise par mon métier pour me lancer dans une telle aventure. J'ai beaucoup évolué dans mon parcours professionnel, avec des changements de fonction réguliers (elle est aujourd'hui inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche, ndlr). Je ne me voyais

« Le projet m'a motivée »

pas m'engager. Mais le projet porté par Gilles Erb et son équipe m'a décidée à franchir le pas

En quoi vous a-t-il séduit ?

Le projet m'a motivée, notamment par son ambition et son versant très citoyen. Je suis très attachée au concept du tennis de table pour tous les publics, y compris les plus éloignés de la pratique. Je travaille depuis longtemps sur ces thématiques, sur l'importance du sport pour un mode de vie plus solidaire. J'ai d'ailleurs encadré une thèse sur les associations sportives dans les quartiers prioritaires de la ville. Le



© FFT/Julien Crosnier

projet de la nouvelle équipe fédérale possède un volet social et citoyen important. Il entre dans mon faisceau personnel, tout à la fois sur le plan professionnel et avec mes travaux de recherche.

Votre vision du développement s'inscrit dans cette dynamique ?

Tout à fait. Je m'y retrouve com-



plètement. J'ai toujours été très attachée à l'idée que la pratique physique devait être inscrite dans les modes de vie. Notre projet fédéral s'appuie sur trois piliers : le ping citoyen, le ping santé/bien-être, le ping compétition et loisir. Le développement doit passer par des actions concrètes et des initiatives dans chacun de ces secteurs. Ils sont complémentaires.

Dans quel état se trouve aujourd'hui, selon vous, le secteur développement ?

J'ai le sentiment que beaucoup d'actions ont été initiées et mises en place. L'offre est très riche. Mais il manque un projet d'ensemble qui permette de caler les choses et leur donner du sens en les articulant. Il faut aussi que les idées et les actions diffusent largement vers les clubs.

Comment allez-vous vous y prendre ?

La commission développement va s'appuyer sur des groupes de travail composés de profils très différents : licenciés, techniciens, dirigeants. Avec un tel mélange, les idées pourront plus facilement être diffusées vers les publics concernés. Chacun des groupes de travail devra organiser son réseau. Les périodes de



© FFTT/Julien Crosnier

« Créer un circuit d'épreuves en extérieur »

confinement que nous avons vécues nous ont amenés à mieux utiliser les outils numériques, dont la visioconférence, pour les réunions et les échanges à distance. Il faudra continuer. Dans les semaines à venir, les groupes de travail vont nous proposer une ou deux actions sur le court terme (pour les 6 mois à venir) et un fil rouge pour les quatre prochaines années.

Sans présager de la suite du processus, quelles pourraient être ces actions ?

Dans le domaine de la compétition et du ping loisir, la création d'un circuit d'épreuves et d'animations en extérieur. Il permettrait de toucher des gens qui veulent jouer, mais sans forcément s'astreindre aux contraintes des horaires et des règles des entraînements en club. Tous ces pratiquants seraient ensuite susceptibles de devenir des licenciés. Nous devons développer une activité qui se joue et se voit dans la cité. Dans le domaine du ping santé/bien-être, nous allons mettre en place un réseau de réf-

rents dans les comités et les ligues, avec l'objectif d'étendre à d'autres pathologies le travail déjà mené par la Fédération sur la maladie d'Alzheimer. Il existe également dans le domaine du Ping santé de nombreuses actions développées sur les territoires. Il sera important de les recenser pour les faire connaître et les diffuser.

Et dans le domaine du ping citoyen ?

Le développement va s'articuler autour de deux volets. Le premier



« Proposer aux pratiquants occasionnels une formule de licence originale »

développement social. Là aussi, il existe déjà des actions et des initiatives. Un important travail devra être mené pour tout recenser, puis pour mieux diffuser les meilleures pratiques. Aujourd'hui, une fédération ne peut pas ignorer un tel axe de développement.

répondent à leurs attentes et leurs besoins. Une application numérique, par exemple, qui permette de trouver des tables en extérieur autour de chez soi et de participer à des animations ou des défis compétitifs.

« Je crois beaucoup à la force du témoignage »

Quel projet portez-vous pour le ping féminin ?

La pratique féminine représente un vrai défi. Ce défi n'est pas nouveau et est de taille. Il est difficile de comprendre pourquoi nous n'arrivons pas à plus attirer les femmes vers le tennis de table. C'est certainement une combinaison de facteurs mais aussi le poids des représentations sociales. Cependant certains clubs parviennent à mieux attirer un public féminin. Il importera là aussi d'essayer de comprendre les clefs de ces réussites pour les partager. Il nous reviendra d'aller sur le terrain pour identifier des initiatives à relayer. Nous espérons également qu'en diversifiant les lieux, les horaires, les formes de pratique, nous arriverons à mieux répondre aux attentes du public féminin. Cependant le développement de la pratique féminine ne peut être l'affaire de quelques uns ou quelques unes. Si on veut réussir, cette ambition doit être portée par tous et à tous les niveaux.

Quelle est, selon vous, la cible de pratiquants présentant aujourd'hui le plus fort potentiel de développement ?

Les pratiquants occasionnels, sans le moindre doute. Le potentiel est considérable. Mais il faut leur proposer une formule de licence originale, avec des services qui

La crise sanitaire a-t-elle ralenti, voire modifié, votre projet de développement ?

Non. Mais elle nous a confortés dans l'idée de développer le ping en extérieur. Avec le confinement, les gens ont envie et besoin de trouver une activité physique en plein air. La pratique en extérieur peut compenser en partie les contraintes imposées aux clubs par la crise sanitaire. La situation actuelle met également en évidence l'importance du ping santé. Il existe déjà, mais nous allons insister encore dans cette voie. Enfin, peut-être faudra-t-il développer des outils numériques pour répondre aux attentes d'un certain public. À titre personnel, je reste convaincue que l'activité physique, dont le tennis de table, crée du lien social. Mais je constate aussi que les gens sont nombreux à se mettre à la pratique sportive par une application.

Avez-vous fixé des points d'étape pour évaluer l'avancée de votre projet ?

Nous venons de commencer. Et nous ne sommes pas vraiment aidés par le contexte. Mais, en même temps, cette période très particulière nous offre une phase de réflexion. Nous avons établi un point d'étape à échéance de six mois et un an. Nous évaluerons surtout notre système de diffusion, qui est nouveau. Selon les résultats, les modalités de fonctionnement pourraient évoluer. Mais les idées directrices et les enjeux ne changeront pas.

Propos recueillis par Alain Mercier

est l'école. Le ping doit occuper une place de choix à l'école. Nous n'allons pas tout réinventer, le ping 4/7 ans existe déjà, le programme est de qualité. Mais il nous faut mieux intégrer les préoccupations du milieu scolaire. Nous devons nous adapter aux attentes des écoles. Nous avons la chance de compter dans nos groupes de travail des enseignants d'EPS et des professeurs des écoles qui ont la passion du tennis de table. Nous allons nous appuyer sur leurs compétences. Le second volet touche au

LE PING SUR TOUS LES TABLEAUX

À Fouras-les-Bains, en Charente-Maritime, le club de tennis de table ne tutoie pas le sommet sportif. Pas encore. Il ne compte pas non plus parmi les plus importants en nombre de licenciés. Mais il se distingue dans le ping français comme étant le seul à posséder 11 labels fédéraux. La preuve d'un incontestable dynamisme.



Sur une carte de France, la commune de Fouras-les-Bains a tout juste l'épaisseur d'une tête d'épingle. Un peu plus de 4 000 habitants, au dernier pointage. Un gros village, posé délicatement à l'embouchure

de la Charente, face aux îles de Ré et d'Oléron. À l'échelle du tennis de table, le Club Pongiste Fourasin affiche lui aussi un certain goût pour la modestie. Certes, il recense une douzaine d'équipes dans les diffé-

rents championnats, dont la plus haut placée évolue en Nationale 1 masculine. Respectable. Mais ses effectifs oscillent depuis des années entre 150 et 200 licenciés. Respectable, également.



Depuis juillet 2019, la municipalité fourasine aidée par le conseil départemental de Charente-Maritime a construit une salle spécifique de grande capacité avec clubhouse. C'est exceptionnel pour une ville de la dimension de Fouras !



L'open de Fouras avec Sylvie Marcilly (au centre, en noir), maire de Fouras-les-Bains.



LES LABELS FÉDÉRAUX

L'accueil

Acti Ping / Ping 4/7 ans
Educ Ping / Forma Ping
Handi Ping / Loisir Ping
Ping au féminin / Ping Santé

Les équipements

Equip Ping / Ping Durable

La promotion

Promo Ping

Pourtant, le CP de Fouras se distingue de la masse des clubs français de tennis de table. À ce jour, il est le seul du paysage national à posséder 11 labels fédéraux. Un rang en dessous, ils sont une généreuse poignée à pouvoir se vanter d'en avoir décroché 10. Mais lui seul en a inscrit 11 à son palmarès. La performance n'est pas mince, surtout dans une ville aux dimensions réduites.

Le secret ? Il se résume en un mot : dynamisme. À Fouras-les-Bains, le tennis de table ne se conçoit que dans la diversité. Créé en 1967, le club a compris depuis longtemps que sa progression et son développement passeraient par une offre de pratiques large et éclectique. Il a pris conscience très tôt qu'il lui fallait, pour gagner sa place dans le paysage local, s'ouvrir à tous les publics. Il a réalisé sans

tarder qu'une approche dynamique et créative serait rapidement payante.

SEULEMENT TROIS PRÉSIDENTS

En plus de cinquante ans d'existence, le CP Fourasin a connu seulement trois présidents. Georges Kehr en a été le premier, entre 1967 et 1986. Fondateur et bâtisseur. Michel Gauchou lui a succédé, pour tenir les rênes du club pendant un long bail de 34 ans. En juillet dernier, Martine Martin a pris place à son tour sur le siège présidentiel. Pongiste depuis quatre décennies, cette ancienne cadre d'État au ministère des Sports connaît le milieu jusque dans ses recoins, pour avoir occupé pendant 32 ans le poste de conseillère technique à la Ligue Poitou-Charentes de tennis de table.

Sa priorité : poursuivre une croissance amorcée depuis une décennie, mais nettement accélérée au cours des cinq dernières années, avec un développement sans égal



Tournoi Téléthon

dans la région. «Je veux proposer des formes de pratique diversifiées pour que chacun puisse s'y engager selon ses envies et ses besoins, explique-t-elle. Cela passe par la promotion d'une pratique citoyenne à laquelle tout le monde doit pouvoir avoir accès. Agréger des gens autour d'un projet commun, leur permettre de se réaliser autour d'initiatives et d'organisations concrétisées ensemble.»

UNE DÉMARCHÉ CITOYENNE

Le projet associatif du CP Fouras repose sur deux piliers. Le premier est sportif. Classique. Il passe par un patient travail de détection, notamment en milieu scolaire, avec la volonté assumée d'accompagner les jeunes espoirs du club dans leur progression. Le résultat est déjà très visible, avec une position de troisième club formateur de la région au cours des quatre dernières saisons. En parallèle, le CP Fouras a affiché son ambition, pour l'équipe première masculine, d'accéder à la Pro B. La crise sanitaire l'a contraint à la mettre entre parenthèses, mais sans l'abandonner.

L'autre pilier se révèle moins habituel. À Fouras-les-Bains, le tennis de table se veut citoyen. La démarche



est clairement énoncée : ouvrir le club à tous les publics. Le club accueille des joueurs issus du sport adapté. Il reçoit des pongistes seniors (50% de la population locale est constituée de retraités, soit environ 2 000 personnes). Il propose aux familles un tennis de table en pratique modérée (sport santé bien-être). Il se tourne vers les publics éloignés de l'activité, notamment les adolescents en recherche d'une motivation. Il anime des séances dans les établissements d'hébergement des

personnes âgées dépendantes. Enfin, il réserve des créneaux d'entraînement à un groupe «ping cancer».

DEUX PROFESSIONNELS

En parallèle, le club multiplie les initiatives pour participer activement à la vie locale. Il s'est investi dans le Projet Educatif Local pour les trois prochaines années. Il intervient sur les communes du Pays Rochefortais dans le cadre de cycles scolaires. Il met du matériel (tables, raquettes et balles) à disposition des écoles et centres sociaux de Fouras et d'une commune voisine. Enfin, il accueille tous les ans trois jeunes en service civique.

Les moyens ? Le club dispose d'un budget annuel de 160 000 euros, dont un tiers provient du mécénat de particuliers ou d'entreprises. En 2012, il avait seulement 3 000 euros de recettes annuelles. Il emploie actuellement deux professionnels : Arnaud Droulin, le directeur technique, et Guillaume Duvert, responsable marketing et chargé de la promotion. Le dynamisme. À tous les étages et sur tous les tableaux.

Alain Mercier

MARTINE MARTIN, PRÉSIDENTE DU CP FOURASIN :
**« C'EST EN INNOVANT
 QUE NOUS POURRONS
 AVANCER »**

Ping Pong Mag : Parmi les 11 labels fédéraux décrochés par votre club, quel est celui qui vous tient le plus à cœur ?

Martine Martin : Le label «Acti Ping», qui met en valeur la qualité de la vie associative et de la participation du club à la vie de la cité. Il est celui qui me tient le plus à cœur. Rendre la pratique du tennis de table accessible à toutes les catégories de la population, proposer des formes de pratique diversifiées pour que chacun puisse s'engager selon ses envies et ses besoins, telle est la volonté des dirigeants du club qui souhaitent cultiver ce savoir-faire propre à notre association. Animer le territoire de la communauté d'agglomération avec des actions envers les scolaires, les vétérans, les publics à handicap, les loisirs, les estivants, en proposant également à nos supporteurs un spectacle de haut niveau avec l'équipe fanion, lier des partenariats avec les acteurs locaux, entreprises, commerçants, artisans qui croient en nous et soutiennent notre projet... C'est toute cette vie relationnelle enrichissante qui nourrit ma motivation.

Quelle est, selon vous, l'offre de pratique qui présente actuellement le plus fort potentiel de nouveaux licenciés ?

Sans nul doute, la pratique loisirs. Elle regroupe le loisir adultes et jeunes, et le tennis de table bien-être avec un public des plus de 60 ans. C'est dans ce secteur que le tennis de table peut augmenter sensiblement son nombre



de pratiquants. L'offre est à repenser. La pratique compétitive telle qu'elle se déroulait jusqu'à maintenant gardera ses adeptes, mais le véritable développement se fera par la mise en place de pratiques et de compétitions moins contraignantes. La multiplication de tournois où chacun peut se rendre quand il en a envie et quand il est disponible est une formule à creuser. L'exemple de nos tournois d'été ouverts à tous, licenciés comme non licenciés, avec près de 800 participants chaque année, pourrait être étendu à d'autres périodes de l'année. Mais il faut repen-

ser nos règlements, être plus souple, donner plus de libertés aux initiatives. C'est en innovant que nous pourrions avancer. La commune de Fouras est labellisée «Terres de Jeux 2024». Au cours des 4 années à venir, le club souhaite implanter des tables en béton dans divers endroits de la commune afin d'offrir une pratique en extérieur, source de nouveaux pratiquants.

Où en est aujourd'hui votre ambition d'accéder à la pro B ?

L'ambition reste intacte. La crise sanitaire a retardé notre projet, mais l'objectif est toujours là. Nous savons que nous n'aurons pas la possibilité de trouver seuls les ressources nécessaires pour maintenir une équipe à ce niveau. Il faudra une vraie volonté politique et une mise en commun concertée des moyens des divers acteurs institutionnels (département, communauté d'agglomération, municipalité). Ils sont informés, suivent notre projet, nous aident pour que l'on puisse le réaliser. Une fois l'objectif atteint, nous espérons le soutien de gros sponsors et une aide accrue des institutionnels. Rien n'est impossible. L'erreur serait de ne rien tenter. La réussite actuelle du club tient au fait qu'il n'a, pour l'instant, jamais limité ses actions en fonction de ses ressources, mais a toujours su générer les ressources nécessaires à la réalisation de ses objectifs.

*Propos recueillis
 par Alain Mercier*

UN ACCORD POUR BOOSTER LES CLUBS

La FFTT ne ménage pas ses efforts et ses initiatives pour venir en aide aux clubs confrontés à la crise sanitaire, à son impact économique et à la fermeture des salles. Pour preuve la signature d'un accord de partenariat avec la société française Asso Boost. Il prévoit un accès gratuit aux offres promotionnelles proposées par Asso Boost, notamment en termes d'équipements, de matériel et d'hôtellerie. Le principe : une adhésion – gratuite – sur le site de la société («<http://www.assoboost.fr>» www.assoboost.fr), en utilisant le code FFTTBOOST22, puis la création d'un compte pour avoir accès aux offres. Les clubs inscrits peuvent notamment bénéficier d'une réduction de 10% sur les produits du site Decathlon Pro et sur le tarif flexible des hôtels Première Classe, Campanile et Kyriad.



CHAMPIONS DU TRICK SHOT

Son nom n'est pas connu des fans de tennis de table. Mais Titouan Le Menn, 14 ans, un élève de 3^e au collège des 7 Iles à Perros-Guirec, a créé une certaine sensation sur les réseaux sociaux. Passionné de tennis de table, sport qu'il pratique au TTLPL (Tennis de Table Lannec-Ploouaret-Lannion) au niveau Départementale 1 par équipes et en Régionale en individuels cadets, ce jeune Breton s'est lancé avec un ami, Ewen Coiffard, dans la réalisation de vidéos «trick shot» sur Instagram (@Tricks_Shot_Life). Jusque-là, rien de très spectaculaire. Mais leur réalisation la plus innovante a fait le tour du monde et totalisé plus de 7 millions de vues. L'action : une balle est placée sur une carte à jouer, elle-même posée sur un gobelet. Placé à l'autre fond de table, Titouan parvient à taper la carte et à faire tomber la balle dans le gobelet. Très fort. «Nous avons 90 publications en ligne et 10 en attente, explique-t-il. Nous filmons les «trick shots» dans un garage, chez mon copain, avec une caméra sur trépied...» À ce jour, la page des deux inventeurs compte 2 500 abonnés. «Plus tard, je serai entraîneur de ping ou trick shotter», suggère Titouan Le Menn.

HUIT BLEUS DANS LA BULLE DE DOHA

Crise sanitaire oblige, l'équipe de France a fait le voyage en petit comité pour la première grande étape de la saison internationale, le WTT Middle East Hub 2021, organisé du 3 au 13 mars à la Lusail Sports Arena de Doha, la capitale du Qatar. Chez les garçons, Simon Gauzy, Emmanuel Lebesson, Can Akkuzu, Alexandre Cassin et Tristan Flore ont été choisis pour les deux compétitions prévues au programme. Chez les filles, le choix de la DTN s'est porté sur Stéphanie Loeuille, engagée elle aussi sur les deux tableaux, avec l'objectif de grappiller un maximum de points pour le classement mondial dans la perspective d'une qualification aux Jeux de Tokyo. Jianan Yuan et Prithika Pavade, engagées au TQO disputé plus tard dans la même ville de Doha, ont également pris part à ces compétitions. Pour cette première sortie dans le grand bain international, les Bleus ont montré un beau visage. Au WTT Contender, Simon Gauzy a atteint les demi-finales, après avoir accroché à son tableau de chasse un Top 10 mondial, le Brésilien Hugo Calderano (n°7). Dans le dernier carré, il a cédé face à un autre membre du Top 10, le Chinois de Taipei Yun-ju Lin. Belle performance également pour Emmanuel Lebesson, vainqueur du Portugais Marcos Freitas en 16^e de finale, avant de s'incliner au tour suivant contre l'Allemand Dimitrij Ovtcharov, le futur vainqueur du tournoi. En double mixte, la paire formée d'Emmanuel Lebesson et Yuan Jia Nan, en course pour une qualification aux Jeux de Tokyo, a atteint la finale, où elle s'est inclinée face au double de Taipei Lin-Cheng. Au WTT Star Contender, disputé dans la foulée du premier tournoi à Doha, à noter le parcours de Simon Gauzy, en course jusqu'aux 8^e de finale, où il a été battu par le Suédois Kristian Karlsson. Dans la même compétition, mais en double mixte, Emmanuel Lebesson et Jianan Yuan ont encore engrangé des points en atteignant les quarts de finale, où ils ont cédé face aux Japonais Jun Mizutani et Mima Ito. L'autre paire française, composée de Prithika Pavade et Tristan Flore, s'est également frayée un chemin jusqu'en quarts de finale.



LES FILLES EN STAGE NATIONAL

Beau début d'année pour l'équipe de France féminine. Ses joueuses ont effectué, du 4 au 14 janvier, un stage au CREPS PACA de Boulouris (83). Au total, pas moins de 18 pongistes des groupes U21 et seniors, encadrées par Ludovic Rémy, le responsable de l'équipe de France senior féminine. En parallèle, le groupe U15 composé de 8 athlètes, et encadré par Damien Loiseau, le capitaine de l'équipe de France cadette et coordinateur du Pôle National Sud, a pris ses quartiers sur le même site de Boulouris du 3 au 9 janvier. La ligue PACA en a profité pour inviter tous les cadres techniques et élus de la région à une journée portes ouvertes, samedi 9 janvier, afin d'échanger avec les joueuses et le staff national, composé également d'Isabelle Thibaud (manager de la filière féminine), et Josias Nayaga (préparateur physique). Une dizaine d'élus étaient présents, dont le président de la ligue PACA, Thierry Albertin, des membres de la commission féminine, Rosine de Warlincourt et Fabienne Vagner, mais aussi la présidente de la commission fédérale de formation, Isabelle Wegel. Une vingtaine de cadres techniques de la ligue a également fait le déplacement, dont le responsable détection, Eric Masson, et le coordinateur et responsable technique du Pôle espoir de Boulouris, Eric Angles. Les joueuses ont commencé l'entraînement par une séance de Fit Ping Tonic dirigée par Malory Lasnier et Josias Nayaga, avant de s'échauffer à la table et enchaîner les exercices. La séance du matin s'est terminée par un jeu à blanc en utilisant le Tabata (20 secondes d'exercice et 10 secondes de repos). L'après-midi a été consacrée à une succession d'interventions thématiques, menées par Isabelle Thibaud sur la stratégie du projet féminin dans la perspective des Jeux de Paris 2024, Josias Nayaga sur la préparation physique des athlètes, puis Ludovic Rémy sur son parcours pongiste, sa reconversion comme cadre technique et sur le projet de jeu des seniors à l'horizon Paris 2024.



LA DÉTECTION SUR TOUS LES TABLEAUX

Février, le mois de la détection dans le ping français. Pas moins de 4 stages ont été organisés en quelques semaines, entre Tours, Nantes et Montpellier. Quatre jeunes espoirs (Maelys Messe, Nina Guo Zheng, Quentin Sandona et Milan Pilate) ont été réunis au Pôle France Relève de Tours, du 1^{er} au 5 février, sous la direction de Clémence Boutefeu. À la même période, Sandro Cavaille s'est rendu à Montpellier au Pôle National Sud. La semaine suivante, Axel Bossis a été présent pendant quatre jours sur le Pôle France de Nantes, accompagné de Stéphane Hucliez. Enfin, un stage d'une semaine a été organisé au Pôle France Relève de Tours, avec Titouan Morel Gonzales, Noah Tessier et Roméo Muller, sous l'œil de Guillaume Simonin. Dans tous les cas, un même principe : un effectif réduit afin de privilégier la qualité et le respect des règles sanitaires. Et un objectif commun : continuer un suivi en présentiel des jeunes de la Détection Nationale, avec une approche très individuelle, tant au niveau des lieux que des dates choisies.

NICE JOUE LA CARTE DU PLEIN AIR

Les salles restent fermées, mais il en faut plus pour freiner la passion du tennis de table au Cavigal de Nice. Le club de la région PACA a contourné la difficulté en sortant ses tables en extérieur, à proximité immédiate du gymnase, pour un entraînement en plein air. Pas moins de 32 joueurs ont ainsi pu taper dans la balle, sans retenir leurs coups, dans le respect des mesures sanitaires. Une initiative à mettre en avant. Et la démonstration que le jeu en extérieur peut parfaitement s'intégrer dans une politique de développement de l'activité tennis de table.





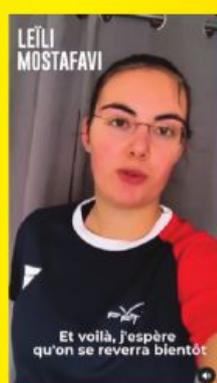
CORNILLEAU SUR LA UNE

Peu fréquent. La société française Cornilleau, partenaire tables de la FFTT, a été mise à l'honneur à la fin du mois de février par un reportage très magazine diffusé pendant le JT de TF1. Une équipe de la chaîne a fait le déplacement dans l'usine de Bonneuil-les-Eaux, dans l'Oise, où une table de ping sort des ateliers toutes les trois minutes. L'occasion de découvrir le travail de l'entreprise française, et sa capacité à s'adapter à la crise sanitaire. Pendant le confinement, Cornilleau a vendu en moyenne 50 tables de plus par jour. Elle a dû embaucher cinq nouveaux salariés, et travailler jour et nuit.



LES BLEUES SOUTIENNENT LES LICENCIÉS

Côtoyer les sommets n'empêche pas de penser à la base. Les joueuses de l'équipe de France l'ont démontré à leur façon, très numérique, en postant sur le compte Instagram de la FFTT un message de soutien



aux milliers de licenciés du tennis de table national privés de leur passion en raison de la crise sanitaire. Audrey Zarif, Marie Migot, Camille Lutz, Prithika Pavade, Lucie Gauthier, Océane Guisnel, Leïli Mostafavi, Charlotte Lutz, et Isa Cok ont uni leurs mots et leurs voix pour faire passer le message : la Team France féminine n'oublie pas ses fans, elle pense même beaucoup à eux.



GRAND EST ÉCHANGES ET FORMATION

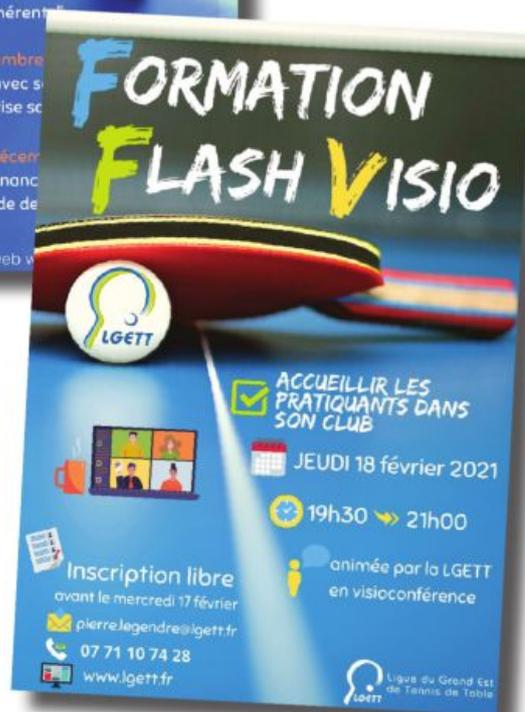
La ligue Grand Est de tennis de table propose actuellement des actions de formation en faveur des dirigeants de clubs, pour renforcer leurs compétences en matière d'accueil et de management. Le 18 février s'est déroulée en visioconférence une formation flash sur la thématique «Accueillir les pratiquants dans son club». Elle a été animée par le CTS Pierre Legendre. Près d'une quinzaine de dirigeants ont participé à cette formation, chacun ayant pu s'exprimer, les échanges étaient de qualité. Il est prévu de proposer d'autres formations flash dans les semaines à venir sur des thèmes choisis par les clubs.

La LGETT a également pour ambition de renforcer la structuration de son groupe de travail «Formation de dirigeants» au sein de sa CREF. Elle va proposer dès cette année un programme régulier de renforcement des compétences qui s'appuiera sur les besoins et les souhaits des dirigeants des clubs. La ligue complète cette action pédagogique en assurant auprès des dirigeants des clubs et des comités la promotion de la «Boîte à outils dirigeants» de la FFTT.

L'an passé, la ligue a organisé, entre le 25 novembre et le 9 décembre 2020, trois soirées en visioconférence «Aperoping» à destination de tous les pongistes. Les thèmes ont été choisis par le biais d'un sondage sur sa page Facebook parmi une liste proposée. Les 3 thèmes retenus ont été les suivants :

- Les bonnes pratiques pour la fidélisation des adhérents
- Maintenir le lien avec les adhérents pendant la crise sanitaire
- Quelle gouvernance pour le club de ping de demain ?

L'objectif de ces soirées était de faire échanger les participants sur les pratiques des clubs, et de s'enrichir mutuellement. Des invités «spécialisés» sur chacun des trois thèmes étaient présents pour enrichir l'animation de ces soirées. Avec près de 70 participants au total sur l'ensemble des trois dates, il en est ressorti que les clubs sont demandeurs d'échanges, pour exprimer leurs difficultés mais également pour préparer l'après-crise sanitaire.



Le club de Lunéville ALTT (54), de son côté, a mis en place un challenge «Mon ping à la maison» pendant le deuxième confinement. Un ensemble de kits (robot, raquettes, balles...) a été mis à disposition des licenciés pour continuer à pratiquer chez eux. Quatre déclinaisons de ces kits ont été proposées : expert, loisir, junior,

mini-ping. Le matériel était livré à la maison par la présidente elle-même, qui se chargeait ensuite d'organiser le relais entre les différentes demandes. L'objectif était ensuite de poster des photos et/ou vidéos des entraînements sur les réseaux sociaux. Un challenge parfaitement réussi.



NORMANDIE

LE CDTT61 S'ADAPTE ET SE DÉVELOPPE



Les périodes de crise sont aussi des temps de réflexion et de renouveau. C'est notamment le cas au Comité départemental de tennis de table de l'Orne. Il a développé un ensemble d'outils et d'actions, par l'intermédiaire de son apprenti Alban Butet, chargé de communication, du conseiller technique Carl Suzanne, et des bénévoles.

En premier lieu, la refonte du site internet. Actuellement en phase d'essai, il est accessible à l'adresse : <http://www.cdt61.fr> www.cdt61.fr. Une newsletter verra prochainement le jour afin de communiquer et d'informer les licenciés sur l'actualité du ping dans l'Orne.

Autre initiative : l'organisation d'une visioconférence, le 1^{er} février, pour entretenir les contacts entre les cadres professionnels, les bénévoles et les élus. Elle a été l'occasion d'informer les uns et les autres sur les travaux en communication, le dossier des violences sexuelles, les informations techniques et la discussion autour de la situation actuelle (perspectives, idées, situation des clubs...).

En lien avec le développement de la pratique des féminines, un concours photos a été organisé. Chaque club a pu envoyer un ou plusieurs clichés d'une joueuse, d'une bénévole...

Le CDTT61 compilera l'ensemble des images pour la création d'une affiche à destination des clubs. Il récompensera également les participants d'une dotation pour une action de développement lors de la rentrée de septembre 2021.

Enfin, toujours pour garder un lien avec notre activité, le Comité accompagne grâce à son apprenti en communication le seul club professionnel du département de l'Orne, Bayard Argentan. Chaque rencontre à domicile est retransmise en direct sur la page Facebook du club.



AUVERGNE

RHÔNE-ALPES

UN DÉFI VIRTUEL

POUR PRÉPARER L'AVENIR

En cette période de crise sanitaire qui éloigne les pongistes des gymnases, la commission Développement de la Ligue AURA rebondit et propose un challenge «défi-ping» aux clubs du territoire. Il se déroule sur trois mois et vise à renouer des liens entre les dirigeants de clubs et les licenciés, tout en montrant les prouesses techniques et pleines d'humour des participants.

Chaque club est invité à être représenté par ses licenciés à travers quelques vidéos, réalisées au domicile des joueurs sous forme de «trick shot». Un jury sélectionnera les meilleures vidéos sur la base de critères artistiques, techniques, d'originalité et d'humour. Elles seront postées sur la page Facebook de la ligue. Elles pourront être sérieuses, drôles, originales, déguisées, en musique, avec l'utilisation d'une raquette, d'une ou plusieurs balles et d'accessoires. Le coup d'envoi des «likes» sera donné le 3 avril. Les internautes pourront «liker» jusqu'au 12 avril, avant de connaître le club vainqueur.

Grâce à ce challenge, dont les lauréats seront récompensés lors de la prochaine assemblée générale de la Ligue AURA, le souhait est de faire rebondir encore et encore la petite balle pour développer un ping virtuel, avec la conviction qu'il ne manquera pas de faire des émules chez les licenciés actuels et futurs.

Comme le dit Christophe Lepetit, «la crise doit pousser le sport à se réinventer». Le ping-défi, un premier pas pour inventer de nouvelles formes de jeu et mobiliser la créativité des joueurs et l'esprit de compétition.

Lydie Courault

Vice-présidente en charge du développement



CENTRE VAL DE LOIRE ACCOMPAGNEMENT ET INITIATIVES



La ligue Centre-Val de Loire Tennis de Table ne chôme pas, depuis le début de la crise sanitaire, malgré les mesures de restriction d'une pratique régulière. Elle a créé un groupe de dirigeants, issus de la ligue et de chacun des comités départementaux. Ils se réunissent à intervalles réguliers pour relayer les informations ministérielles, se pencher sur les difficultés du terrain, et prendre des décisions collectives et harmonieuses sur les questions du calendrier, du suivi des protocoles, de la mise en place d'aides d'activités pour entretenir un lien avec les adhérents.

Dans le même temps, la ligue continue à proposer des services aux clubs en les accompagnant dans leurs demandes de subventions, ou pour la réalisation de supports de communication (affiches, vidéos...). Elle les soutient financièrement en remboursant 50% des montants d'inscription pour les équipes engagées dans les championnats au niveau régional. Elle a également consenti une remise de 50% de la part régionale sur l'ensemble des licences enregistrées après le 1^{er} janvier 2021. Ces premières mesures seront complétées par d'autres actions en mai-juin.

Les licenciés ne sont pas oubliés. À la suite d'un sondage, il a été décidé de proposer des soirées en visioconférence, dédiées à la mutualisation, les ressources financières, la gestion du confinement et de la reprise. Des formations arbitre régional, juge-arbitre 1, animateur fédéral ont fait le plein de candidats. Enfin, l'offre a été complétée par une séance hebdomadaire d'entretien physique à distance, et par la mise en place d'un challenge de jonglage.



PAYS DE LA LOIRE UNE PÉRIODE D'ÉCHANGES ET DE RENOUVELLEMENT

L'impossibilité de se déplacer et de se regrouper, depuis une année, a bouleversé nos fonctionnements. Le milieu associatif, friand de contact et de convivialité, avait jusque-là peu recours aux nouveaux modes de relations à distance. La ligue des Pays de la Loire a fait comme tout le monde, elle s'est adaptée à ce qu'il était possible de faire. Ainsi, depuis le mois d'avril dernier, elle a organisé des réunions en «visio» avec les clubs.

La première démarche a consisté à planifier quelques rencontres sur la manière de maintenir l'engagement des pratiquants à la sortie du confinement (avril et mai), puis sur les aides existantes afin de relancer l'activité avant la rentrée (août). La ligue s'est appuyée pour cela sur la présence d'intervenants spécialisés, d'invités et de témoins venus partager leur point de vue.

Au total, pas moins de six invitations ont été envoyées aux clubs pour poser leurs questions ou échanger. La fréquentation a varié selon les périodes et les thèmes, entre une vingtaine et plus de 50 participants. La collaboration de Thierry Nauleau (Nauleau Sport) sur les questions de communication ou de finances a été profitable.

Les comités départementaux ont pris le relais en organisant à leur tour des soirées pour maintenir le lien avec les dirigeants des clubs. Leur proximité a permis de recueillir les interrogations et d'y répondre au mieux. Un cycle d'aide et de conseil à la rédaction des projets des clubs, en vue des campagnes de demandes de subventions, a été amorcé en février sous leur impulsion, avec le soutien de la ligue. Certains de ces comités ont entrepris de contacter directement par téléphone l'ensemble de leurs clubs. Lors du second confinement, il a été proposé une série d'interventions dédiées aux éducateurs sur le thème de l'accompagnement des sportifs : gérer ses émotions, entretenir la confiance... Ces «Rendez-vous des éducateurs» nous ont donné envie de poursuivre en proposant à des jeunes pongistes de participer pour poser directement leurs questions au «coach» de la ligue, Didier Romain (Perfoptimum).

Une trentaine de jeunes, identifiés dans le PPR, a participé à des échanges souvent très riches. Cette opération sera certainement renouvelée.



OCCITANIE

LA LIGUE PARTENAIRE DU «GRAND DÉFI VIVEZ BOUGEZ !»



Les écoliers de la région Occitanie participent très activement, depuis le 8 mars et jusqu'au 18 avril, au «Grand Défi Vivez Bougez !». Piloté par l'Académie de Montpellier, l'ICM de Montpellier, l'ARS et la DRDJSCS, ce programme encourage les enfants à pratiquer plus d'activité physique au quotidien. Les participants cumulent des «cubes d'énergie», chacun équivalant à 15 minutes de sport en classe, en club ou à la maison.

La ligue Occitanie de tennis de table a initié un partenariat actif avec cette opération, véritable opportunité de développer le ping alors même que les gymnases sont fermés. Mais il a fallu s'adapter. Si les journées découverte en club sont impossibles cette année, enseignants et éducateurs ont été formés à initier eux-mêmes leurs élèves au tennis de table.

La responsable Détection de la ligue, Nathalie Fortuny, est intervenue en visioconférence auprès d'une trentaine d'écoles. Il a ensuite été demandé aux clubs les plus proches de distribuer kits et matériel (raquettes, balles, DVD baby-ping). Des clubs et les comités Gard et Hérault participent eux aussi en qualité de relais locaux. Enfin, des exercices raquette en main ont été filmés par les étudiants de DJEPS et BPJEPS du Creps Montpellier. Avec une telle initiative, les enfants et leurs parents – aussi invités au Grand Défi – pourront se bouger grâce au ping.

Le Grand Défi en chiffres

5 départements
57 communes
77 écoles
428 classes
Plus de 17 000 enfants



DANIEL CLERC S'EN EST ALLÉ

Triste nouvelle. Le tennis de table francilien a perdu l'un de ses dirigeants historiques. Daniel Clerc, le fondateur du comité départemental de Paris en 1965, s'est éteint au cours du dernier automne. Il était âgé de 92 ans. Pendant sa carrière de bénévole du ping français, longue de quatre décennies, il a notamment été distingué par la médaille d'or nationale de l'UFOLEP (1965), la médaille d'or de la FFTT (1980), celle de l'Office municipal des sports du XIV^e arrondissement de Paris (1989), et enfin l'année suivante la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. Après avoir pris sa première licence de joueur en 1949, à un peu plus de 20 ans, il n'a jamais cessé de pratiquer, tapant dans la balle jusqu'à l'âge de 90 ans. Devenu arbitre, il officiait au niveau international, jusqu'aux Jeux olympiques.

PING SANS FRONTIÈRES

L'éducation au bout de la raquette

UN GESTE VERS L'AFRIQUE

Hanffou. L'accord prévoit de mener des actions communes, principalement sur le continent africain, où Ping sans Frontières est engagée depuis longtemps via des initiatives de terrain dans les domaines sociaux et écologiques. L'association a pour objectif de développer le tennis de table comme support éducatif, en créant une chaîne de solidarité internationale impliquant les pongistes, les clubs et les ONG locales. Avec cet accord, la FFTT souhaite également associer les acteurs locaux du ping français (ligues, comités et clubs) dans une dynamique solidaire et écologique.

Belle initiative. La Fédération française de tennis de table a signé un accord de partenariat avec l'association Ping sans Frontières, créée en 2006 par la pongiste franco-camerounaise Sarah

LE MOIS DES WEBINAIRES

À l'image de l'ensemble du mouvement sportif, national et international, la FFTT a puisé sans retenue dans la boîte à outils numériques pour accompagner ses structures (ligues, comités et clubs) dans les dispositifs de soutien mis en œuvre par l'État dans le cadre de la crise sanitaire. Pour cela, le groupe Solidarité financière de la Fédération a multiplié les webinaires, en début d'année, animés par Adrien Dodu, le trésorier général, et Sébastien Huré. Au total, pas moins de sept réunions virtuelles ont été organisées en une dizaine de jours. Elles ont rassemblé plus de 70 dirigeants représentant tout à la fois les ligues, les comités, les clubs ayant une équipe professionnelle, ceux étant employeurs ou ceux fonctionnant exclusivement sur le bénévolat. La palette des sujets a été large, avec un accent mis sur les fonds de solidarité et l'activité partielle, et sur tous les dispositifs de soutien proposés par les pouvoirs publics.

7 webinaires Solidarité financière
70 participants

THÈMES ABORDÉS
Fonds de solidarités et activité partielle
Panorama des dispositifs, accessibles à tous les clubs
Économie sociale et solidaire
Mécénat

ÉCHANGES
LICENCES
DÉCISIONS CONCERTÉES

PARTAGES
IDÉES

REPRISE DE L'ACTIVITÉ
ENGAGEMENT PARTICIPATIF

SOUTIEN

Ligues, comités, clubs pro, clubs "employeurs", clubs "non employeurs"



LE CRI D'ALARME DES SPORTS DE SALLE

Inédit. Les présidents de quinze fédérations françaises de sports de salle ont tenu une conférence de presse commune, jeudi 25 février, pour lancer un cri d'alarme et un SOS de détresse aux pouvoirs publics. Parmi eux, Gilles Erb, le président de la FFTT. Après des semaines de discussions et d'échanges en visioconférence, les dirigeants de ces quinze fédérations se sont retrouvés dans l'amphithéâtre du Comité national olympique et sportif français pour exprimer face à la presse leurs craintes pour l'avenir à court et moyen termes de leurs disciplines. Au total, les sports de salle concernés par cette démarche unique dans l'histoire récente du mouvement sportif représentent 2,2 millions de licenciés et plus de 25 000 clubs. Depuis le début de la crise sanitaire, leurs pertes de licenciés varient selon les sports entre 15 et 57% des effectifs. Quant aux pertes financières, elles représentent entre 18 et 40% de leur budget. Tous les présidents l'ont souligné : malgré les différentes mesures annoncées par le gouvernement pour soutenir le sport, et notamment le sport amateur, et malgré les nombreuses démarches entamées auprès des autorités, les aides attendues tardent encore à arriver.



LANCEMENT DU PROJET SPORTIF FÉDÉRAL 2021

Pour la deuxième année consécutive, la FFTT met en place sa campagne PSF en lien avec l'Agence nationale du sport. L'objectif : financer les actions de développement de ses structures déconcentrées (clubs, comités et ligues) sur l'ensemble du territoire métropolitain et ultramarin.

Cette année, en raison de la crise sanitaire, l'Agence nationale du sport donne également l'opportunité aux structures d'obtenir un financement exceptionnel Plan France Relance via cette campagne PSF 2021.

Toutes les informations sont à retrouver sur le site internet de la FFTT : www.fftt.com/site/jouer/services-clubs/subventions-psf-ex-cnds



LE PLAN DE RELANCE COVID19 DE LA FFTT

La FFTT a mis en place un plan de relance COVID19 afin d'aider ses ligues, comités et clubs dans la gestion de leur structure pendant la crise sanitaire. Ce plan a été créé autour de 4 axes : le service fédéral dédié, la solidarité financière, la communication et la gestion sportive. Toutes les informations et les aides relatives à ce plan de relance sont disponibles sur le site de la FFTT. Une FAQ a également été mise en place afin d'apporter des précisions et une adresse mail dédiée : covid19@fftt.email a été créée afin de répondre à toutes les questions des structures et licenciés.

La page du plan de relance : <http://www.fftt.com/site/jouer/plan-de-relance-covid19>

RETROUVONS **NOUS** DANS UN **CLUB**



FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

••••• @FFTTOFFICIEL | WWW.FFTT.COM

Création graphique : café des sports



ALEXANDRE ROBINOT

► **Le groupe ou le chanteur à mettre en priorité dans tes playlists ?** Rema, un chanteur nigérian. Chez les Français, Ashkidd, pas très connu mais vraiment très fort.

► **Une série culte ?** Sans hésiter, la série *H*.

► **Le film que tu peux voir et revoir ?** *Je suis une légende*, un film avec Will Smith.

► **Une appli dont tu ne pourrais plus te passer ?** Spotify

► **À l'aise dans quelles fringues ?** Survêtement et sweat à capuche.

► **Un jour de repos ou de vacances, tu fais quoi ?** Pour un jour de repos, je me réveille tard, je mange bien et je joue à la Playstation. En vacances, j'alterne entre piscine, foot, volley, tennis et plage.

► **Le sportif ou la sportive avec qui tu rêves de passer une soirée ?** Une soirée avec Neymar. Ça peut être très drôle !

► **Le meilleur moment de ta journée ?** Le soir, après avoir fini tout ce que j'avais à faire.

► **Si tu pouvais changer quelque chose chez toi, ça serait quoi ?** Mes mollets. J'ai des petits mollets.

► **Un adversaire qui te donne des sueurs froides ?** Les Chinois Ma Long et Fan Zhendong. Ils sont vraiment trop forts.

TENNIS DE TABLE
**CHAMPIONNATS
DE FRANCE**
SENIORS

2021
CESSON-SÉVIGNÉ
GLAZ ARENA

BILLETTERIE:



#FRANCEPING2021
@FFTTOFFICIEL



© THOMAS CARTON

INFORMATIONS SUR FRANCEPING.NET



FRANCE

FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

VICTAS

www.victas.com
VICTAS est l'équipementier officiel de l'équipe de France



FACEBOOK



INSTAGRAM



VIDEO